COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À DES USINES DE PÂTE À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY

(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 23 JANVIER 2007

2007

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING PULP MILLS ON THE RIVER URUGUAY

(ARGENTINA *v.* URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 23 JANUARY 2007

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE RELATIVE À DES USINES DE PÂTE À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY

(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 23 JANVIER 2007

2007

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING PULP MILLS ON THE RIVER URUGUAY

(ARGENTINA *v.* URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 23 JANUARY 2007

Mode officiel de citation:
Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay), mesures conservatoires, ordonnance du 23 janvier 2007, C.I.J. Recueil 2007, p. 3

Official citation:
Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay), Provisional Measures, Order of 23 January 2007, I.C.J. Reports 2007, p. 3

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-071028-2

N° de vente:
Sales number **920**

23 JANVIER 2007

ORDONNANCE

USINES DE PÂTE À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY

(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

PULP MILLS ON THE RIVER URUGUAY

(ARGENTINA *v.* URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

23 JANUARY 2007

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

2007
23 janvier
Rôle général
n° 135

ANNÉE 2007

23 janvier 2007

AFFAIRE RELATIVE À DES USINES DE PÂTE À PAPIER SUR LE FLEUVE URUGUAY

(ARGENTINE c. URUGUAY)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M^me^ HIGGINS, *président*; M. AL-KHASAWNEH, *vice-président*; MM. RANJEVA, SHI, KOROMA, BUERGENTHAL, OWADA, SIMMA, ABRAHAM, KEITH, SEPÚLVEDA-AMOR, BENNOUNA, SKOTNIKOV, *juges*; MM. TORRES BERNÁRDEZ, VINUESA, *juges ad hoc*; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73 et 74 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par requête déposée au Greffe de la Cour le 4 mai 2006, la République argentine (ci-après l'«Argentine») a introduit une instance contre la République orientale de l'Uruguay (ci-après l'«Uruguay») au motif que celle-ci aurait violé des obligations lui incombant au titre du statut du fleuve Uruguay, signé par l'Argentine et l'Uruguay le 26 février 1975 et entré en vigueur le 18 septembre 1976 (ci-après le «sta-

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2007

23 January 2007

2007
23 January
General List
No. 135

CASE CONCERNING PULP MILLS ON THE RIVER URUGUAY

(ARGENTINA *v.* URUGUAY)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: *President* HIGGINS; *Vice-President* AL-KHASAWNEH; *Judges* RANJEVA, SHI, KOROMA, BUERGENTHAL, OWADA, SIMMA, ABRAHAM, KEITH, SEPULVEDA-AMOR, BENNOUNA, SKOTNIKOV; *Judges ad hoc* TORRES BERNARDEZ, VINUESA; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73 and 74 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas by an Application filed in the Registry of the Court on 4 May 2006, the Argentine Republic (hereinafter "Argentina") instituted proceedings against the Eastern Republic of Uruguay (hereinafter "Uruguay") for the alleged breach by Uruguay of obligations under the Statute of the River Uruguay, which was signed by Argentina and Uruguay on 26 February 1975 and entered into force on 18 September

tut de 1975»); que l'Argentine y affirme qu'une telle violation résulte de «l'autorisation de construction, [de] la construction et [de] l'éventuelle mise en service de deux usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay», en invoquant plus particulièrement les «effets desdites activités sur la qualité des eaux du fleuve Uruguay et sa zone d'influence»;

2. Considérant que, pour fonder la compétence de la Cour, l'Argentine se prévaut dans sa requête du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut de la Cour et du premier paragraphe de l'article 60 du statut de 1975, lequel dispose notamment que tout différend concernant l'interprétation ou l'application du statut de 1975 «qui ne pourrait être réglé par négociation directe peut être soumis par l'une ou l'autre des parties à la Cour internationale de Justice»;

3. Considérant que, sur la base de l'exposé des faits et des moyens de droit présentés dans la requête, l'Argentine prie la Cour de dire et juger:

«1. Que l'Uruguay a manqué aux obligations lui incombant en vertu du statut de 1975 et des autres règles de droit international auxquelles ce statut renvoie, y compris mais pas exclusivement:

a) l'obligation de prendre toute mesure nécessaire à l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay;

b) l'obligation d'informer préalablement la CARU et l'Argentine;

c) l'obligation de se conformer aux procédures prévues par le chapitre II du statut de 1975;

d) l'obligation de prendre toutes mesures nécessaires pour préserver le milieu aquatique et d'empêcher la pollution et l'obligation de protéger la biodiversité et les pêcheries, y compris l'obligation de procéder à une étude d'impact sur l'environnement complète et objective;

e) les obligations de coopération en matière de prévention de la pollution et de la protection de la biodiversité et des pêcheries; et

2. Que, par son comportement, l'Uruguay a engagé sa responsabilité internationale à l'égard de l'Argentine;

3. Que l'Uruguay est tenu de cesser son comportement illicite et de respecter scrupuleusement à l'avenir les obligations lui incombant; et

4. Que l'Uruguay est tenu de réparer intégralement le préjudice causé par le non-respect des obligations lui incombant»;

4. Considérant que, par une demande déposée au Greffe le 4 mai 2006, immédiatement après le dépôt de la requête, l'Argentine, invoquant l'article 41 du Statut de la Cour et l'article 73 de son Règlement, et se fondant sur les faits allégués dans la requête, a prié la Cour d'indiquer les mesures conservatoires suivantes:

«*a)* en attendant l'arrêt définitif de la Cour, l'Uruguay

1976 (hereinafter the "1975 Statute"); whereas such breach is said to arise from "the authorization, construction and future commissioning of two pulp mills on the River Uruguay", with reference in particular "to the effects of such activities on the quality of the waters of the River Uruguay and on the areas affected by the river";

2. Whereas Argentina, in order to found the jurisdiction of the Court, relied in its Application on Article 36, paragraph 1, of the Statute of the Court and on the first paragraph of Article 60 of the 1975 Statute, which provides that any dispute concerning the interpretation or application of the 1975 Statute "which cannot be settled by direct negotiations may be submitted by either Party to the International Court of Justice";

3. Whereas on the basis of the statements of facts and law alleged in the Application, Argentina requested the Court to adjudge and declare as follows:

"1. that Uruguay has breached the obligations incumbent upon it under the 1975 Statute and the other rules of international law to which that instrument refers, including but not limited to:

(a) the obligation to take all necessary measures for the optimum and rational utilization of the River Uruguay;

(b) the obligation of prior notification to CARU and to Argentina;

(c) the obligation to comply with the procedures prescribed in Chapter II of the 1975 Statute;

(d) the obligation to take all necessary measures to preserve the aquatic environment and prevent pollution and the obligation to protect biodiversity and fisheries, including the obligation to prepare a full and objective environmental impact study;

(e) the obligation to co-operate in the prevention of pollution and the protection of biodiversity and of fisheries; and

2. that, by its conduct, Uruguay has engaged its international responsibility to Argentina;

3. that Uruguay shall cease its wrongful conduct and comply scrupulously in future with the obligations incumbent upon it; and

4. that Uruguay shall make full reparation for the injury caused by its breach of the obligations incumbent upon it";

4. Whereas by a request filed in the Registry on 4 May 2006, immediately after the filing of the Application, Argentina, invoking Article 41 of the Statute of the Court and Article 73 of the Rules of Court, and relying on the facts alleged in the Application, requested that the Court indicate the following provisional measures:

"*(a)* pending the Court's final judgment, Uruguay shall:

i) suspend immédiatement toutes les autorisations pour la construction des usines CMB et Orion;
ii) prend les mesures nécessaires pour suspendre les travaux de construction d'Orion; et
iii) prend les mesures nécessaires pour assurer que la suspension des travaux de CMB sera prolongée au-delà du 28 juin 2006;

b) [l']Uruguay coopère de bonne foi avec l'Argentine en vue d'assurer l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay, afin de protéger et préserver le milieu aquatique et d'en empêcher la pollution;

c) [e]n attendant l'arrêt définitif de la Cour, l'Uruguay s'abstient de prendre toute autre mesure unilatérale relative à la construction des usines CMB et Orion qui ne respecte pas le statut de 1975 et les autres règles de droit international nécessaires pour son interprétation et application;

d) [l']Uruguay s'abstient de toute autre mesure qui pourrait aggraver, étendre ou rendre plus difficile le règlement du différend objet de la présente instance»;

5. Considérant que, par une ordonnance datée du 13 juillet 2006, la Cour, après avoir entendu les Parties, a conclu

«que les circonstances, telles qu'elles se présent[ai]ent [alors] à [elle], n['étaient] pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut»;

et que, par une ordonnance du même jour, la Cour a fixé au 15 janvier 2007 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de l'Argentine et au 20 juillet 2007 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire de l'Uruguay;

6. Considérant que, le 29 novembre 2006, l'Uruguay, se référant à l'affaire pendante devant la Cour et invoquant l'article 41 de son Statut et l'article 73 de son Règlement, a présenté à son tour une demande en indication de mesures conservatoires à la Cour;

7. Considérant que, dans cette demande, l'Uruguay affirme que

«[d]es mesures sont requises d'urgence afin de protéger les droits de l'Uruguay en cause dans la présente instance contre un préjudice imminent et irréparable, et d'éviter que le différend ne s'aggrave»;

8. Considérant que l'Uruguay explique que, depuis le 20 novembre 2006, «[d]es groupes organisés de citoyens argentins ont mis en place des barrages sur un pont international d'importance vitale qui enjambe le fleuve Uruguay, interrompant ainsi toute circulation, à des fins commerciales ou touristiques, de l'Argentine vers l'Uruguay», qu'«il est prévu que ces barrages seront maintenus en permanence au moins pendant les

(i) suspend forthwith all authorizations for the construction of the CMB and Orion mills;
(ii) take all necessary measures to suspend building work on the Orion mill; and
(iii) take all necessary measures to ensure that the suspension of building work on the CMB mill is prolonged beyond 28 June 2006;

(b) Uruguay shall co-operate in good faith with Argentina with a view to ensuring the optimum and rational utilization of the River Uruguay in order to protect and preserve the aquatic environment and to prevent its pollution;

(c) pending the Court's final judgment, Uruguay shall refrain from taking any further unilateral action with respect to construction of the CMB and Orion mills which does not comply with the 1975 Statute and the rules of international law necessary for the latter's interpretation and application;

(d) Uruguay shall refrain from any other action which might aggravate or extend the dispute which is the subject-matter of the present proceedings or render its settlement more difficult";

5. Whereas by an Order dated 13 July 2006, the Court, after hea. ıg the Parties, found

> "that the circumstances, as they [then] present[ed] themselves to the Court, [were] not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures";

and whereas by an Order of the same day, the Court fixed 15 January 2007 as the time-limit for the filing of the Memorial of Argentina and 20 July 2007 as the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of Uruguay;

6. Whereas on 29 November 2006, Uruguay, referring to the pending case and invoking Article 41 of the Statute of the Court and Article 73 of the Rules of Court, submitted in turn to the Court a request for the indication of provisional measures;

7. Whereas in this request Uruguay stated that

> "[t]he provisional measures . . . requested are urgently needed to protect the rights of Uruguay that are at issue in these proceedings from imminent and irreparable injury, and to prevent the aggravation of the present dispute";

8. Whereas Uruguay explained that since 20 November 2006, "[o]rganized groups of Argentine citizens have blockaded a vital international bridge over the Uruguay River, shutting off commercial and tourist travel from Argentina to Uruguay", that "the blockade . . . is planned to continue without interruption for at least the next three months", that is to say during the whole of the South American summer tourist season,

trois prochains mois», c'est-à-dire tout au long de la saison touristique estivale en Amérique du Sud, et que le blocage de ce pont «privera l'Uruguay de centaines de millions de dollars de recettes commerciales et touristiques»; que l'Uruguay soutient que «[l]es dommages économiques [qu'il] a subis jusqu'à ce jour en raison des blocages sont [déjà] considérables»; considérant qu'il souligne que les meneurs du mouvement «prévoi[ent] d'étendre les blocages au fleuve lui-même, «afin de barrer le fleuve aux cargaisons destinées à Botnia»»; considérant que l'Uruguay ajoute que ce n'est pas la première fois que l'Argentine permet un blocage illicite de ponts internationaux ; qu'il rappelle qu'un an auparavant l'Argentine «a[vait] permis aux mêmes groupes de citoyens argentins d'établir un barrage similaire» dans le but d'obliger «l'Uruguay à mettre un terme à la construction des usines de pâte à papier», et qu'il précise que «[ce] barrage [était] resté en place durant toute la dernière saison touristique et au-delà, du 8 décembre 2005 au 20 mars 2006, puis du 5 avril au 2 mai»;

9. Considérant que l'Uruguay allègue que

> «[l]e but déclaré de ce blocage est de [le] contraindre ... à accéder à l'exigence de l'Argentine tendant à ce qu'il soit mis un terme définitif à la construction de l'usine de pâte à papier Botnia, objet de la présente affaire, et à empêcher que l'usine n'entre un jour en service»;

10. Considérant que, dans sa demande en indication de mesures conservatoires, l'Uruguay soutient que «le Gouvernement argentin n'a pris aucune mesure pour interdire ce nouveau blocage et [qu']il est à craindre qu'il n'ait aucunement l'intention d'user des moyens dont il dispose en tant qu'Etat souverain pour y mettre fin»; qu'il affirme dès lors que «la responsabilité internationale de l'Argentine concernant [les] barrages — tant pour en avoir permis la mise en place que pour les avoir tolérés et pour n'avoir rien entrepris contre eux — est manifeste»;

11. Considérant que, selon l'Uruguay, le droit qu'il cherche à voir protéger par sa demande est celui «de poursuivre la construction et la mise en service de l'usine Botnia, dans le respect des normes environnementales établies en vertu de l'accord bilatéral connu sous le nom de statut du fleuve Uruguay», en attendant que la Cour rende une décision sur le fond de la présente affaire;

12. Considérant que l'Uruguay avance également qu'il

> «a droit à ce que le présent différend soit réglé par la Cour en vertu de l'article 60 [du statut de 1975], et non par des actes unilatéraux de l'Argentine, à caractère extrajudiciaire et coercitif»;

que l'Uruguay qualifie le comportement de l'Argentine d'«outrage à la Cour»; qu'il

> «soutient que la conduite de l'Argentine constitue une violation flagrante des obligations qui incombent à celle-ci en tant que partie à une procédure devant la Cour [et qu'e]n cette qualité, elle doit s'abs-

and that the blockade "will deprive Uruguay of hundreds of millions of dollars in foregone trade and tourism"; whereas Uruguay maintained that "[t]he economic damage suffered by Uruguay to date as a result of the blockades has [already] been enormous"; whereas it pointed out that the leaders of the blockade "are planning to extend the blockades beyond the bridges to the river itself 'to prevent river traffic with supplies for Botnia'"; whereas Uruguay added that it is not the first time that Argentina has unlawfully allowed the blockade of international bridges; whereas it recalled that Argentina previously "allowed a similar blockade by the same Argentine citizen groups" for the purpose of forcing "Uruguay to terminate construction of the cellulose plants" and specified that "[t]hat blockade was imposed during and beyond the last summer tourist season, between 8 December 2005 and 20 March 2006, and again from 5 April to 2 May";

9. Whereas Uruguay contended that

> "[t]he stated purpose of the blockade is to compel Uruguay to accede to Argentina's demand that it permanently end construction of the Botnia cellulose plant that is the subject of this litigation, and to prevent the plant from ever coming into operation";

10. Whereas in the request for the indication of provisional measures, Uruguay maintained that "the Government of Argentina has not taken any action against the new blockade, and it appears that it has no intention to use the means at its disposal as a sovereign State to stop it"; whereas Uruguay thus argued that "Argentina's international responsibility for [the] blockades — resulting from its allowance of them, its acquiescence in them, and its failure to act against them — is manifest";

11. Whereas according to Uruguay, the right which it seeks to safeguard by its request is "the right to carry on with the construction and operation of the Botnia plant in conformity with the environmental standards established under the bi-national agreement known as the Estatuto del Rio Uruguay" pending the Court's adjudication on the merits of the case;

12. Whereas Uruguay further claimed that it

> "has a right to have [the present] dispute resolved by the Court pursuant to Article 60 [of the 1975 Statute], rather than by Argentina's unilateral acts of an extrajudicial and coercive nature";

whereas Uruguay termed Argentina's conduct "a contempt of court"; whereas Uruguay submitted

> "that Argentina's conduct constitutes a flagrant violation of its obligations as a Party to proceedings in this Court, which require it to refrain from any action or omission that might irreparably harm the

tenir de tout acte ou omission susceptible de causer un préjudice irréparable aux droits que fait valoir l'Uruguay et sur lesquels la Cour est appelée à se prononcer»;

que l'Uruguay allègue en outre que le comportement de l'Argentine «contrevient à l'injonction que la Cour a adressée aux Parties le 13 juillet 2006 de «s'abstenir de tout acte qui risquerait de rendre plus difficile le règlement du présent différend»»;

13. Considérant que, au terme de sa demande en indication de mesures conservatoires, l'Uruguay prie la Cour d'indiquer les mesures suivantes:

«En attendant l'arrêt définitif de la Cour, l'Argentine:

i) prendra toutes les mesures raisonnables et appropriées qui sont à sa disposition pour prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation entre l'Uruguay et l'Argentine, notamment le blocage de ponts et de routes entre les deux Etats;
ii) s'abstiendra de toute mesure susceptible d'aggraver ou d'étendre le présent différend ou d'en rendre le règlement plus difficile; et
iii) s'abstiendra de toute autre mesure susceptible de porter atteinte aux droits de l'Uruguay qui sont en cause devant la Cour»;

14. Considérant que le dernier paragraphe de la demande de l'Uruguay se lit comme suit:

«L'Uruguay préférerait vivement voir cette question réglée par la voie diplomatique et de manière amiable entre les deux Parties. L'Uruguay cherche à obtenir de l'Argentine qu'elle s'engage à faire cesser le blocage en cours et à empêcher tout nouveau blocage à l'avenir, et se conforme à cet engagement. Si l'Argentine prend un tel engagement, l'Uruguay l'acceptera volontiers et ne verra plus la nécessité d'une intervention judiciaire, ni des mesures conservatoires sollicitées ici. En pareil cas, l'Uruguay retirera sans hésitation la présente demande»;

15. Considérant que, aussitôt après avoir reçu le texte de la demande en indication de mesures conservatoires, le greffier en a adressé une copie certifiée conforme à l'agent de la République argentine, en application du paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement de la Cour; et que le greffier a également informé le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies de ce dépôt;

16. Considérant que, par lettres en date du 29 novembre 2006, le greffier a informé les Parties que la Cour, en application du paragraphe 3 de l'article 74 de son Règlement, avait fixé au 18 décembre 2006 la date d'ouverture de la procédure orale;

17. Considérant que, le 14 décembre 2006, l'Uruguay a fait parvenir à la Cour un volume de documents relatifs à la demande en indication de mesures conservatoires, intitulé «Observations de l'Uruguay»; et que copie de ces documents a immédiatement été transmise à l'Argentine;

18. Considérant que, le 18 décembre 2006, avant l'ouverture de la pro-

rights claimed by Uruguay that the Court has been called upon to adjudicate";

whereas Uruguay further contended that Argentina's conduct "contravenes the Court's 13 July 2006 injunction to the Parties to 'refrain from any actions which might render more difficult the resolution of the present dispute'";

13. Whereas at the conclusion of its request Uruguay asked the Court to indicate the following provisional measures:

"While awaiting the final judgment of the Court, Argentina

(i) shall take all reasonable and appropriate steps at its disposal to prevent or end the interruption of transit between Uruguay and Argentina, including the blockading of bridges and roads between the two States;

(ii) shall abstain from any measure that might aggravate, extend or make more difficult the settlement of this dispute; and

(iii) shall abstain from any other measure that might prejudice the rights of Uruguay in dispute before the Court";

14. Whereas the last paragraph of Uruguay's request reads as follows:

"It is Uruguay's strong preference that this matter be resolved diplomatically and amicably between the two Parties. What Uruguay seeks is Argentina's agreement to end the current blockade and prevent any further blockades, and its fulfilment of that agreement. If Argentina will make such a commitment, Uruguay will accept it in good faith and will no longer have a need for judicial intervention, or for the provisional measures requested herein. In such circumstances, Uruguay would be pleased to withdraw this request";

15. Whereas immediately upon receiving the text of the request for the indication of provisional measures, the Registrar transmitted a certified copy thereof to the Agent of the Republic of Argentina, in accordance with Article 73, paragraph 2, of the Rules of Court; and whereas the Registrar also notified the Secretary-General of the United Nations of the filing of the request;

16. Whereas by letters dated 29 November 2006, the Registrar informed the Parties that the Court, in accordance with Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, had fixed 18 December 2006 as the date for the opening of the oral proceedings;

17. Whereas, on 14 December 2006, Uruguay transmitted to the Court a volume of documents concerning the request for the indication of provisional measures entitled "Observations of Uruguay"; and whereas a copy of these documents was immediately sent to Argentina;

18. Whereas, on 18 December 2006, before the opening of oral pro-

cédure orale, l'Argentine a fait parvenir à la Cour un volume de documents relatif à la demande en indication de mesures conservatoires; et que copie de ces documents a immédiatement été transmise à l'Uruguay;

19. Considérant que, au cours des audiences publiques tenues les 18 et 19 décembre 2006 en vertu du paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement de la Cour, des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées par:

Au nom de l'Uruguay: S. Exc. M. Héctor Gros Espiell, *agent*,
M. Alan Boyle,
M. Luigi Condorelli;

Au nom de l'Argentine: S. Exc. M^me^ Susana Myrta Ruiz Cerutti, *agent*,
M. Marcelo Kohen,
M. Alain Pellet;

* * *

20. Considérant que, à l'audience, l'Argentine a contesté la compétence de la Cour pour indiquer les mesures conservatoires demandées par l'Uruguay; qu'elle soutient que

> «la reconnaissance de la compétence de la Cour sur l'affaire que l'Argentine lui a soumise n'implique pas que la Cour soit compétente pour connaître de n'importe quel incident de procédure comme la demande en indication de mesures conservatoires présentée par l'Uruguay»;

que l'Argentine soutient que des mesures conservatoires ne peuvent être indiquées par la Cour que s'il existe

> «un lien *juridique* direct ... entre, d'une part, les mesures conservatoires demandées et, d'autre part, les demandes formulées dans la requête, qui circonscrivent l'objet de l'affaire» (les italiques sont dans l'original);

qu'elle argue que cette demande en indication de mesures conservatoires ne présente en l'espèce

> «aucun lien avec le statut du fleuve Uruguay, seul instrument international qui fonde la compétence de la Cour pour connaître de l'affaire relative aux *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay*»,

ni, à fortiori, avec la requête argentine par laquelle l'affaire a été portée devant la Cour; et qu'elle explique que, si l'Uruguay avait présenté les mêmes demandes à la Cour «par la voie d'une nouvelle requête, fondée sur l'article 60 du statut de 1975, ... la Cour [aurait récusé] sa compétence faute de lien juridictionnel», dans la mesure où ces demandes n'ont aucun rapport avec le statut de 1975;

21. Considérant que l'Argentine soutient à cet égard que le véritable objet de la demande uruguayenne est d'obtenir la suppression des barrages routiers; qu'elle souligne qu'aucun des droits éventuellement mis en

ceedings, Argentina transmitted to the Court a volume of documents concerning the request for the indication of provisional measures; and whereas a copy of these documents was immediately sent to Uruguay;

19. Whereas, at the public hearings held on 18 and 19 December 2006 in accordance with Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, oral observations on the request for the indication of provisional measures were presented by the following representatives of the Parties:

On behalf of Uruguay: H.E. Mr. Héctor Gros Espiell, *Agent*,
Mr. Alan Boyle,
Mr. Luigi Condorelli;

On behalf of Argentina: H.E. Ms Susana Myrta Ruiz Cerutti, *Agent*,
Mr. Marcelo Kohen,
Mr. Alain Pellet;

* * *

20. Whereas, at the hearings, Argentina challenged the jurisdiction of the Court to indicate the provisional measures requested by Uruguay; whereas it contended that

> "[r]ecognition of the Court's jurisdiction over the case brought before it by Argentina does not imply that the Court has jurisdiction to deal with any procedural incident such as the request for the indication of provisional measures submitted by Uruguay";

whereas Argentina contended that provisional measures can be indicated by the Court only if there is

> "a direct *legal* link . . . between, on the one hand, the provisional measures requested and, on the other, the claims filed in the Application, which define the subject of the case" (emphasis in the original);

whereas it argued that the request for the indication of provisional measures has

> "no link with the Statute of the River Uruguay, the only international instrument serving as a basis for the Court's jurisdiction to hear the case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay*",

nor, *a fortiori*, with Argentina's Application by which the case was brought before the Court; and whereas it explained that, had Uruguay addressed the same requests to the Court "by means of a fresh application based on Article 60 of the 1975 Statute . . . the Court [would have declined] jurisdiction, there being no jurisdictional link", inasmuch as those requests are completely unrelated to the 1975 Statute;

21. Whereas Argentina contended that the real purpose of Uruguay's request is to obtain the removal of the roadblocks; whereas it emphasized that none of the rights potentially affected by the aforesaid roadblocks,

cause par lesdits barrages, à savoir le droit de libre circulation et la liberté de commerce entre les deux Etats, n'est un droit «régi[s] par le statut du fleuve Uruguay»; qu'elle précise que ces droits sont garantis par le traité d'Asunción, qui établit le Marché commun du Sud (ci-après le «Mercosur»); considérant que l'Argentine indique que l'Uruguay a en réalité déjà saisi un tribunal *ad hoc* du Mercosur concernant les barrages routiers et que ce tribunal «s'est prononcé sur l'affaire le 6 septembre dernier ... par une décision présent[ant] un caractère définitif ... sans appel et [tenant lieu de] *res judicata* à l'égard des Parties»; qu'elle fait observer que le système de règlement des différends du Mercosur «exclu[t] la possibilité de s'adresser à tout autre forum», une fois qu'une voie déterminée a été choisie et, qu'ayant eu recours au système mis en place par le Mercosur, l'Uruguay «ne peut aujourd'hui s'en dédire»; et qu'elle ajoute que la demande de l'Uruguay devant la Cour vise dès lors à «obtenir une nouvelle décision sur les mêmes faits déjà jugés» et «sur une question qui ne relève ni de la compétence de la Cour, ni de l'affaire que l'Argentine [lui a] soumise», ce qui constitue «un abus de forum de la part de l'Uruguay»;

*

22. Considérant que l'Uruguay nie que sa demande en indication de mesures conservatoires vise à faire constater par la Cour l'illicéité du blocage des routes internationales et des ponts reliant l'Argentine à l'Uruguay au regard du droit international général ou des règles du traité d'Asunción; qu'il déclare «[être] parfaitement conscient que ces violations ... échappent à la compétence de la Cour dans la mesure où elles ne sont pas couvertes par le statut du fleuve Uruguay, la clause compromissoire contenue dans l'article 60 de celui-ci n'étant par conséquent nullement invocable à leur sujet»; qu'il précise toutefois que ces barrages routiers constituent des «voies de fait» qui «violent et menacent de frapper de dommages irréparables [les] droits mêmes que l'Uruguay défend devant [la] Cour» dans la présente instance; qu'il ajoute que «le blocage des routes et des ponts internationaux ... constitue une question directement connexe, intimement et indissociablement liée à la matière du cas soumis à la Cour»; et qu'il affirme que la Cour est «indiscutablement compétente pour ce qui est des violations par l'Argentine de ses obligations en tant que Partie au présent différend»;

23. Considérant que l'Uruguay conteste au surplus que les démarches qu'il a effectuées dans le cadre des institutions du Mercosur aient une quelconque influence sur la compétence de la Cour pour connaître de sa demande en indication de mesures conservatoires; qu'il explique que la décision du tribunal *ad hoc* du 6 septembre 2006 concerne des barrages routiers différents — mis en place à une autre période et dans un but distinct — de ceux visés par sa demande en indication de mesures conservatoires; qu'il précise qu'il n'a pas introduit de nouvelle demande devant les organes de règlement des différends du Mercosur en ce qui concerne les barrages routiers actuels et que ces organes n'auraient en tout état de

that is the right to freedom of transport and to freedom of commerce between the two States, are rights "governed by the Statute of the River Uruguay"; whereas it stipulated that those rights are guaranteed by the Treaty of Asunción which established the Southern Common Market (hereinafter "Mercosur"); whereas Argentina indicated that Uruguay had in fact already seised a Mercosur *ad hoc* Tribunal in relation to the roadblocks and that that tribunal "handed down its decision on the case on 6 September last . . . [and] its decision is final and binding and constitutes *res judicata* with respect to the Parties"; whereas it noted that Mercosur's dispute settlement system "rule[s] out the possibility of applying to any other forum" once a specific course of action has been selected and that, having had recourse to the Mercosur procedure, Uruguay "cannot today back down"; and whereas it added that Uruguay, in its request to the Court, is seeking "to obtain a new decision on the same facts that have already been decided" and "on an issue which is neither within the jurisdiction of the Court nor part of the case that Argentina submitted [to it]", thus constituting "an abuse of forum on the part of Uruguay";

*

22. Whereas Uruguay denied that its request for the indication of provisional measures seeks to obtain from the Court condemnation of the unlawfulness of the blocking of international roads and bridges connecting Argentina to Uruguay under general international law or under the rules of the Treaty of Asunción; whereas it stated that it "is fully aware that such breaches . . . fall outside of the jurisdiction of this Court inasmuch as they are not covered by the Statute of the River Uruguay" and that it "follows that the arbitration clause in Article 60 of the Statute simply cannot be invoked in that regard"; whereas it indicated, however, that the roadblocks constitute "unlawful acts" which "violate and threaten irreparable harm to the very rights defended by Uruguay" in the present case; whereas it added that "[t]he blocking of international roads and bridges . . . is a matter directly, intimately and indissociably related to the subject-matter of the case before the Court"; and whereas it contended that the Court "most certainly has jurisdiction in respect of breaches by Argentina of its obligations as a Party to this dispute";

23. Whereas Uruguay further disputed that the measures it took within the framework of the Mercosur institutions had any bearing whatsoever on the Court's jurisdiction to hear its request for the indication of provisional measures; whereas it explained that the decision of the *ad hoc* Tribunal of 6 September 2006 concerned different roadblocks — established at another time and with a different purpose — to those referred to by its request for provisional measures; whereas it makes clear that it has not instituted any further proceedings within Mercosur's dispute settlement mechanisms with respect to the existing roadblocks and that those institutions do not in any case have the jurisdiction to address the rights con-

cause pas été compétents pour connaître des droits faisant l'objet de l'instance devant la Cour, dont l'Uruguay cherche en l'occurrence la protection;

*

24. Considérant que, pour se prononcer sur une demande en indication de mesures conservatoires, la Cour n'a pas besoin de s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence pour connaître du fond de l'affaire, mais qu'elle n'indiquera de telles mesures que s'il existe, *prima facie*, une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée (voir par exemple *Activités armées sur le territoire du Congo (nouvelle requête: 2002) (République démocratique du Congo c. Rwanda), mesures conservatoires, ordonnance du 10 juillet 2002, C.I.J. Recueil 2002*, p. 241, par. 58; *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay), mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006*, p. 128-129, par. 57); et qu'il en va ainsi que la demande en indication de mesures conservatoires émane de la partie demanderesse ou de la partie défenderesse au fond;

25. Considérant que, aux fins de l'établissement de la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, la question de la nature et de l'étendue des droits dont la protection est sollicitée dans la demande en indication de mesures conservatoires est sans pertinence; que ladite question ne sera examinée qu'une fois que la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître du fond de l'affaire aura été établie;

26. Considérant que, dans son ordonnance du 13 juillet 2006, la Cour, notant que les deux «Parties conv[enaie]nt qu'[elle était] compétente à l'égard des droits auxquels s'applique l'article 60 du statut de 1975», a déjà conclu qu'«elle a[vait], en vertu de l'article 60 du statut de 1975, compétence *prima facie* pour connaître du fond [de l'affaire]» (*Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay), mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006*, p. 129, par. 59);

27. Considérant que, au cours de la présente procédure, les Parties ont exprimé des vues divergentes quant à la question de savoir si la demande en indication de mesures conservatoires présentée par l'Uruguay vise à protéger des droits relevant du statut de 1975 et, par suite, entrant dans la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître du fond de l'affaire; qu'il échet d'examiner le lien entre les droits allégués dont la protection est recherchée par les mesures conservatoires sollicitées et l'objet de l'instance pendante devant la Cour sur le fond de l'affaire;

28. Considérant que l'article 41 du Statut autorise la Cour à «indiquer ... quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire»; et que les droits du défendeur ne dépendent pas uniquement de la manière dont le demandeur formule sa requête;

29. Considérant que la Cour conclut que tout droit que peut avoir

cerned by the proceedings before the Court and which Uruguay is in this case seeking to protect;

*

24. Whereas in dealing with a request for provisional measures the Court need not finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case but will not indicate such measures unless there is, prima facie, a basis on which the jurisdiction of the Court might be established (see, for example, *Armed Activities on the Territory of the Congo (New Application: 2002) (Democratic Republic of the Congo* v. *Rwanda), Provisional Measures, Order of 10 July 2002, I.C.J. Reports 2002*, p. 241, para. 58; *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay), Provisional Measures, Order of 13 July 2006, I.C.J. Reports 2006*, pp. 128-129, para. 57); whereas that is so whether the request for the indication of provisional measures is made by the applicant or by the respondent in the proceedings on the merits;

25. Whereas in establishing the Court's prima facie jurisdiction to deal with the merits of the case, the question of the nature and extent of the rights for which protection is being sought in the request for the indication of provisional measures has no bearing; whereas that latter question will only be addressed once the Court's prima facie jurisdiction over the merits of the case has been established;

26. Whereas in its Order of 13 July 2006 the Court, noting that both "Parties [were] in agreement that the Court has jurisdiction with regard to the rights to which Article 60 of the 1975 Statute applies", already concluded that "it [had] prima facie jurisdiction under Article 60 of the 1975 Statute to deal with the merits [of the case]" (*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay), Provisional Measures, Order of 13 July 2006, I.C.J. Reports 2006*, p. 129, para. 59);

27. Whereas, in the course of the current proceedings, the Parties have expressed diverging views as to whether Uruguay's request for the indication of provisional measures aims at protecting rights which fall within the scope of the 1975 Statute and thus within the prima facie jurisdiction which the Court has to deal with the merits of the case; whereas the link between the alleged rights the protection of which is the subject of the provisional measures being sought, and the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case has to be examined;

28. Whereas Article 41 of the Court's Statute authorizes it "to indicate . . . any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party"; and whereas the rights of the respondent are not dependent solely upon the way in which the applicant formulates its application;

29. Whereas the Court finds that any right Uruguay may have to con-

l'Uruguay de poursuivre la construction de l'usine Botnia et de mettre celle-ci en service, conformément aux dispositions du statut de 1975, en attendant une décision définitive de la Cour, constitue effectivement un droit invoqué en l'espèce, pouvant en principe être protégé par l'indication de mesures conservatoires; et que le droit invoqué par l'Uruguay de voir la Cour statuer sur le fond de la présente affaire en vertu de l'article 60 du statut de 1975 a également un lien avec l'objet de la procédure sur le fond engagée par l'Argentine et peut en principe être protégé par l'indication de mesures conservatoires;

30. Considérant que la Cour conclut que les droits que l'Uruguay invoque dans sa demande, et qu'il cherche à protéger aux termes de celle-ci (voir paragraphes 11 et 12 ci-dessus), possèdent un lien suffisant, aux fins de la présente procédure, avec le fond de l'affaire; que l'article 60 du statut de 1975 est donc susceptible de s'appliquer aux droits que l'Uruguay invoque dans ladite procédure; que les droits invoqués par l'Uruguay devant le tribunal *ad hoc* du Mercosur sont différents de ceux dont il sollicite la protection en l'espèce; et qu'il s'ensuit que la Cour est compétente pour connaître de la présente demande en indication de mesures conservatoires;

* * *

31. Considérant que le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut vise à lui permettre de sauvegarder le droit de chacune des parties à une affaire «[e]n attendant l'arrêt définitif», pourvu que de telles mesures soient nécessaires pour empêcher que soit causé un préjudice irréparable aux droits en litige;

32. Considérant que ce pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires ne peut être exercé que s'il y a nécessité urgente d'empêcher que soit causé un préjudice irréparable à de tels droits, avant que la Cour n'ait eu l'occasion de rendre sa décision définitive (voir par exemple *Passage par le Grand-Belt (Finlande c. Danemark), mesures conservatoires, ordonnance du 29 juillet 1991, C.I.J. Recueil 1991*, p. 17, par. 23; *Certaines procédures pénales engagées en France (République du Congo c. France), mesure conservatoire, ordonnance du 17 juin 2003, C.I.J. Recueil 2003*, p. 107, par. 22);

33. Considérant que la Cour doit dès lors se demander si l'existence d'une telle nécessité urgente d'empêcher que soit causé un préjudice irréparable aux droits qui font l'objet de la présente affaire a été établie en l'espèce;

* *

34. Considérant que la Cour en vient à présent à la première mesure conservatoire dont l'Uruguay sollicite l'indication, à savoir que l'Argentine

«pren[ne] toutes les mesures raisonnables et appropriées qui sont à

tinue the construction and to begin the commissioning of the Botnia plant in conformity with the provisions of the 1975 Statute, pending a final decision by the Court, effectively constitutes a claimed right in the present case, which may in principle be protected by the indication of provisional measures; and whereas Uruguay's claimed right to have the merits of the present case resolved by the Court under Article 60 of the 1975 Statute also has a connection with the subject of the proceedings on the merits initiated by Argentina and may in principle be protected by the indication of provisional measures;

30. Whereas the Court concludes that the rights which Uruguay invokes in, and seeks to protect by, its request (see paragraphs 11 and 12 above) have a sufficient connection with the merits of the case for the purposes of the current proceedings; whereas Article 60 of the 1975 Statute may thus be applicable to the rights which Uruguay invokes in the present proceedings; whereas the rights invoked by Uruguay before the Mercosur *ad hoc* Tribunal are different from those that it seeks to have protected in the present case; and whereas it follows that the Court has jurisdiction to address the present request for provisional measures;

* * *

31. Whereas the power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute has as its object to preserve the respective rights of each party to the proceedings "[p]ending the final decision", providing that such measures are justified to prevent irreparable prejudice to the rights which are the subject of the dispute;

32. Whereas that power of the Court to indicate provisional measures can be exercised only if there is an urgent necessity to prevent irreparable prejudice to such rights, before the Court has given its final decision (see, for example, *Passage through the Great Belt (Finland* v. *Denmark), Provisional Measures, Order of 29 July 1991, I.C.J. Reports 1991*, p. 17, para. 23; *Certain Criminal Proceedings in France (Republic of the Congo* v. *France), Provisional Measure, Order of 17 June 2003, I.C.J. Reports 2003*, p. 107, para. 22);

33. Whereas the Court thus has to consider whether the existence of such urgent necessity to prevent irreparable prejudice to the rights which are the subject of the present case has been shown in the current proceedings;

* *

34. Whereas the Court will now turn to the first provisional measure which Uruguay requests, namely that Argentina

"shall take all reasonable and appropriate steps at its disposal to

sa disposition pour prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation entre l'Uruguay et l'Argentine, notamment le blocage de ponts et de routes entre les deux Etats»;

*

35. Considérant que l'Uruguay explique que des barrages routiers ont été mis en place sur tous les ponts entre l'Uruguay et l'Argentine; qu'il précise que le pont de Fray Bentos, par lequel transitent en temps normal 91 % des exportations de l'Uruguay vers l'Argentine, fait l'objet d'un blocage total et ininterrompu; qu'il ajoute que les deux autres ponts qui relient les deux pays «ont, par moments, été fermés» et qu'il existe une menace réelle qu'ils soient bloqués de manière permanente; qu'il insiste sur le fait que ces barrages routiers ont un impact extrêmement sérieux sur l'économie uruguayenne et son industrie touristique; qu'il rappelle que le «but ... que les auteurs des barrages souhaitent imposer à l'Uruguay par leur action de rue est le même ... que [celui que] l'Argentine poursuit par le biais de la saisine de [la] Cour», à savoir «forcer l'Uruguay à arrêter la construction de l'usine Botnia»; et qu'il estime que ce but partagé explique la décision prise, «au plus haut niveau, [par le Gouvernement argentin,] de rester inactif en se gardant d'empêcher les barrages et de les faire cesser»;

36. Considérant que l'Uruguay relève en outre que, s'il était contraint, aux fins de protéger son tourisme et son commerce, d'arrêter le projet Botnia à la suite des pressions exercées sur lui, ce projet se solderait par une perte sèche et le préjudice subi serait donc irréparable; et qu'il soutient par ailleurs que les mesures conservatoires dont il a requis l'indication par la Cour sont urgentes du fait que les «manœuvres de coercition de l'Argentine sont déjà en place et risquent de s'aggraver»;

37. Considérant que l'Uruguay prétend que «l'Argentine, en encourageant les barrages, tente de ... saper la capacité de la Cour à rendre une décision effective dans le différend opposant les Parties» et que, «[v]u de manière aussi directe et immédiate, le droit de l'Uruguay de poursuivre la construction de l'usine et d'en maintenir l'autorisation risque gravement dès à présent — et pas uniquement à l'avenir — de subir un préjudice irréparable»; que, d'après l'Uruguay, en évaluant l'urgence des mesures conservatoires sollicitées, la Cour devrait tenir compte de «[l]'urgence ou [de] l'imminence ... [de] l'activité qui cause le dommage et non nécessairement [d]u dommage même»; qu'il soutient que, avec les barrages, «[l]'Argentine s'est engagée dans un processus destiné à porter atteinte de manière irréparable à la nature même des droits en litige» et que, dès lors, «ce sont les barrages qui constituent la menace imminente, et non les conséquences ... qu'ils pourraient avoir à terme sur l'usine Botnia»;

*

38. Considérant que l'Argentine conteste les faits tels qu'ils sont pré-

prevent or end the interruption of transit between Uruguay and Argentina, including the blockading of bridges and roads between the two States";

*

35. Whereas Uruguay explained that roadblocks had been installed on all of the bridges linking Uruguay to Argentina; whereas it specified that the Fray Bentos bridge, which normally carries 91 per cent of Uruguay's exports to Argentina, was subject to a complete and uninterrupted blockade; whereas it added that the two other bridges linking the two countries "ha[d] at times been closed" and that there was a real risk of them being blocked permanently; whereas it stressed the fact that these roadblocks had an extremely serious impact on Uruguay's economy and on its tourist industry; whereas Uruguay recalled that "the outcome which the blockaders wish to impose on Uruguay by taking to the streets is the same as that pursued by Argentina in seising [the] Court", that is, "to compel Uruguay to halt construction of the Botnia plant"; and whereas it believed that this shared goal explains the decision taken "at the highest level, [by the Argentine Government,] to remain inactive, taking care not to prevent the blockades and not to end them";

36. Whereas Uruguay further stated that, if it were obliged to halt the Botnia project in order to protect its tourist industry and its trade, as a consequence of the pressure exerted upon it, the project would be lost in its entirety and the prejudice suffered would therefore be irreparable; and whereas it also contended that the provisional measures it has requested the Court to indicate are urgent in view of the fact that Argentina's coercive manœuvres are already under way and might be aggravated;

37. Whereas Uruguay argued that "by its behaviour in encouraging the blockades, [Argentina] is attempting . . . to undermine the Court's ability to render effective justice between the Parties" and that "[i]t is in that very direct and immediate sense that Uruguay's right to proceed with construction and authorization of the plant is at serious risk of irreparable prejudice now, not merely in the future"; whereas, according to Uruguay, in evaluating the urgency of the provisional measures requested, the Court should take into account the "urgency or imminence . . . of the activity causing the harm, not necessarily the harm itself"; whereas it maintained that with the blockades "Argentina has initiated a trend that is intended to result in irreparable harm to the very substance of the rights in dispute" and that, accordingly, "it is the blockades that present the urgent threat, not . . . [the] impact they may eventually have on the Botnia plant";

*

38. Whereas Argentina disputed the version of the facts presented by

sentés par l'Uruguay; qu'elle expose que ce qui est en cause, c'est le blocage des routes en territoire argentin et non pas celui d'un pont international, et que les barrages routiers en question sont «intermittents, partiels et géographiquement localisés»; qu'elle affirme que ces barrages n'ont eu aucun effet, ni sur le tourisme, ni sur le commerce entre les deux pays, qui, au contraire, ont l'un et l'autre progressé au cours des trois premiers trimestres de 2006; qu'elle soutient que lesdits barrages «n'ont pas eu le moindre effet sur la construction des usines de pâte à papier», qui «a continué selon son propre rythme», l'Argentine précisant à cet égard que «l'usine Orion est à 70 % de la construction programmée»; et qu'elle insiste sur le fait qu'elle n'a jamais encouragé les barrages routiers ni soutenu leurs auteurs, et qu'elle «applique une politique active de persuasion [et] non de répression pour décourager ce type de mouvements sociaux»;

39. Considérant que l'Argentine fait en outre valoir qu'en tout état de cause le barrage partiel des routes en Argentine n'est pas de nature à causer un préjudice irréparable aux droits qui feront l'objet de la décision de la Cour sur le fond de l'affaire, et que les mesures dont l'Uruguay demande l'indication ne revêtent aucun caractère d'urgence; qu'elle affirme que

> «[l]es effets éventuels de ces actions sporadiques pour l'économie et le tourisme en Uruguay ... n'ont aucun lien, ni factuel, ni juridique, avec le fleuve Uruguay, la qualité de ses eaux ou avec la construction de l'usine Botnia»

et que l'«Uruguay n'a apporté aucun élément qui donne à penser que la construction contestée soit affectée» par ces actions; qu'elle soutient en outre que tout dommage éventuel découlant de l'arrêt des travaux «serait parfaitement «réparable»» et qu'il ne pourrait «être porté atteinte [au droit à obtenir une décision de la Cour] qu'en cas de désistement», ce dont il n'est pas question en l'espèce;

*

40. Considérant que la Cour, ayant entendu les Parties en leurs plaidoiries, estime que, en dépit des barrages, la construction de l'usine Botnia a considérablement progressé depuis l'été 2006, deux nouvelles autorisations ayant été accordées, et qu'elle est à présent bien avancée; que la construction de l'usine se poursuit donc;

41. Considérant que la Cour, sans examiner la question de savoir si les barrages peuvent avoir causé ou peuvent continuer de causer des dommages à l'économie uruguayenne, n'est pas convaincue, au vu de ce qui précède, que ces barrages risquent de causer un préjudice irréparable aux droits que l'Uruguay prétend en l'espèce tirer du statut de 1975 en tant que tels;

42. Considérant, en outre, qu'il n'a pas été démontré que, quand bien même il existerait un tel risque de préjudice aux droits allégués par l'Uruguay en l'espèce, celui-ci serait imminent;

Uruguay; whereas it explained that the issue is the blockade of roads in Argentine territory and not of an international bridge and that such roadblocks are "sporadic, partial and geographically localized"; whereas it claimed that those blockades have had no impact on either tourism or trade between the two countries, which, on the contrary, have both shown growth over the first three quarters of 2006; whereas it submitted that the aforesaid roadblocks "have not had the slightest effect on the construction of the pulp mills", which "has continued at its own pace" and Argentina indicates in this respect that "the Orion mill is at 70 per cent of the planned construction"; and whereas it insisted on the fact that it has never encouraged the roadblocks, nor provided the blockaders with any support, and that it "applies an active policy of persuasion but not of repression to discourage that type of social movement";

39. Whereas Argentina further submitted that in any case the partial blocking of roads in Argentina is not capable of causing irreparable prejudice to the rights which will be the subject of the decision of the Court on the merits of the case, and that there is no urgency to the measures which Uruguay has requested the Court to indicate; whereas it claimed that

> "[t]he possible impact of these sporadic protests on the Uruguayan economy and tourist industry . . . has no factual or legal bearing on the River Uruguay, the quality of its water or the construction of the Botnia pulp mill"

and that "Uruguay has provided no evidence . . . that the disputed construction works have been affected" by those protests; whereas it contended moreover that any damage resulting from the interruption of the construction works "would be perfectly 'reparable'" and that the "right to a judgment . . . can . . . be infringed only in the event of discontinuance", of which there is no question in the present case;

*

40. Whereas the Court, having heard the arguments of the Parties, is of the view that, notwithstanding the blockades, the construction of the Botnia plant progressed significantly since the summer of 2006 with two further authorizations being granted and that it is now well advanced; whereas the construction of the plant is thus continuing;

41. Whereas the Court, without addressing whether the roadblocks may have caused or may continue to cause damage to the Uruguayan economy, is not convinced, in view of the foregoing, that those blockades risk prejudicing irreparably the rights which Uruguay claims in the present case from the 1975 Statute as such;

42. Whereas, moreover, it has not been shown that were there such a risk of prejudice to the rights claimed by Uruguay in this case, it is imminent;

43. Considérant que la Cour estime en conséquence que les circonstances de l'espèce ne sont pas de nature à exiger l'indication de la première mesure conservatoire demandée par l'Uruguay, tendant à «prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation» entre les deux Etats, et notamment le «blocage des ponts et des routes» qui les relient;

* *

44. Considérant que la Cour en vient à présent aux autres mesures conservatoires dont l'Uruguay sollicite l'indication, à savoir que l'Argentine

> «s'abstien[ne] de toute mesure susceptible d'aggraver ou d'étendre le présent différend ou d'en rendre le règlement plus difficile; et s'abstien[ne] de toute autre mesure susceptible de porter atteinte aux droits de l'Uruguay qui sont en cause devant la Cour»;

*

45. Considérant que l'Uruguay soutient que la deuxième mesure conservatoire est nécessaire pour empêcher «[l']aggravation ou l'extension du [présent] différend» ou empêcher que son règlement soit rendu plus difficile; qu'il fait observer à cet égard que

> «une partie à un différend porté devant la Cour, quand bien même elle aurait été déboutée d'une demande en indication de mesures conservatoires, a le devoir de respecter la décision de la Cour et de s'abstenir de prendre ou de tolérer des mesures visant à entraver la bonne administration de la justice»;

qu'il souligne que la Cour a déjà déclaré par le passé qu'elle avait le «pouvoir ... d'indiquer, le cas échéant, des mesures conservatoires contribuant à assurer la bonne administration de la justice»; que l'Uruguay affirme qu'«[u]ne ordonnance peut être rendue en vue d'empêcher l'aggravation du différend même lorsque la Cour a conclu à l'absence d'un risque de préjudice irréparable aux droits en cause»; qu'il soutient que, en l'espèce, «empêcher le passage de véhicules et de marchandises sur les ponts enjambant le fleuve Uruguay revient à aggraver le différend [et] à compromettre de ce fait la bonne administration de la justice»;

46. Considérant que l'Uruguay, à l'appui de la troisième mesure conservatoire dont il demande l'indication, fait valoir que, selon la jurisprudence de la Cour, *pendente lite*, «aucune initiative concernant les questions litigieuses ne doit anticiper sur l'arrêt de la Cour», mais que l'Argentine, par son comportement, vise à «contraindre l'Uruguay à s'incliner tout de suite, sans attendre [la décision sur le fond], face aux prétentions soumises par l'Argentine à la Cour» et, en particulier, à le forcer à «arrêter la construction [de l'usine Botnia] ... alors que [la Cour, dans son] ordonnance de juillet dernier, a refusé d'ordonner» une telle mesure, et que l'Argentine

43. Whereas the Court consequently finds that the circumstances of the case are not such as to require the indication of the first provisional measure requested by Uruguay, to "prevent or end the interruption of transit" between the two States and *inter alia* "the blockading of [the] bridges and roads" linking them;

* *

44. Whereas the Court will now turn to the remaining provisional measures which Uruguay requests, namely that Argentina

> "shall abstain from any measure that might aggravate, extend or make more difficult the settlement of this dispute; and
> shall abstain from any other measure that might prejudice the rights of Uruguay in dispute before the Court";

*

45. Whereas Uruguay maintained that the second provisional measure is necessary to prevent the "aggravation or extension of the [present] dispute" or to prevent rendering its settlement more difficult; whereas Uruguay observed in this regard that

> "a party to litigation before the Court, even one that has lost a provisional measures application, has a duty to respect the decision of the Court and to refrain from taking or permitting measures which are calculated to undermine the due administration of justice";

whereas it emphasized that the Court has already decided in the past that it had the "power to indicate, if need be, such provisional measures as may conduce to the due administration of justice"; whereas Uruguay claimed that "[a]n order can be made to prevent aggravation of the dispute even where the Court has found that there is no threat of irreparable damage to the rights in dispute"; whereas Uruguay submitted that, *in casu*, "the blockade of trade and traffic across the bridges over the River Uruguay amounts to an aggravation of the dispute which threatens the due administration of justice";

46. Whereas Uruguay, in support of the third provisional measure it requests, asserted that according to the Court's jurisprudence, *pendente lite* "the Court's judgment should not be anticipated by reason of any initiative regarding the matters in issue before the Court", but that Argentina's conduct aimed "to compel Uruguay to submit at once, without waiting for [the] judgment on the merits, to the claims submitted by Argentina to the Court" and, in particular, to force it "to halt the construction [of the Botnia plant] . . . when the [Court's] Order of last July refused to enjoin such a halt" and that Argentina is

> «essaye en réalité d'obtenir par anticipation et *de facto* ce que désormais elle ne pourrait obtenir qu'au moyen d'[une décision] au fond en sa faveur, c'est-à-dire exclusivement au moyen d'un [arrêt] qui reconnaîtrait son prétendu «droit de veto» quant à la réalisation ... d'ouvrages»;

considérant que l'Uruguay soutient en outre que, conformément aux dispositions du statut de 1975 et aux termes de l'ordonnance rendue par la Cour le 13 juillet 2006, il a le droit de poursuivre la construction de l'usine Botnia et d'en maintenir l'autorisation en attendant l'examen du fond, et que ce droit devrait par conséquent être protégé par l'ordonnance de la Cour; qu'il ajoute que le comportement de l'Argentine

> «porte atteinte à l'autorité de la Cour et préjuge la décision finale qu'il ... appartient [à celle-ci de prendre] quant à la question de savoir si oui ou non une telle construction est permise par le statut de 1975 malgré le désaccord de l'Argentine»;

et considérant que l'Uruguay conclut que la Cour devrait ordonner à l'Argentine de «s'abst[enir] de toute autre mesure susceptible de porter atteinte aux droits de l'Uruguay qui sont en cause devant la Cour»;

*

47. Considérant que l'Argentine affirme qu'il n'existe pas de risque d'aggravation ou d'extension du différend puisque «aucun droit dont l'Uruguay pourrait se prévaloir devant la Cour au titre du différend dont elle est saisie n'est atteint»; qu'elle soutient également que ni le statut de 1975, ni l'ordonnance rendue par la Cour le 13 juillet 2006 ne confèrent à l'Uruguay un «droit de poursuivre la construction de l'usine Botnia» qui serait susceptible de faire l'objet d'une protection de la Cour à ce stade de la procédure; qu'elle précise que, par cette ordonnance, la Cour a simplement

> «jugé qu'elle n'était pas tenue d'examiner au stade des mesures conservatoires la question de savoir si l'Uruguay pouvait ou non mettre en œuvre son projet faute d'accord entre les Parties ou, à défaut d'accord, avant que la Cour ne tranche le différend»,

mais que l'ordonnance n'a créé «aucun nouveau droit en faveur de l'Uruguay»; que, si l'Argentine ne conteste pas que l'Uruguay ait droit à ce que la Cour tranche le différend qui oppose les Parties sur les usines de pâte à papier, elle relève toutefois que «[r]ien dans son comportement ne porte atteinte aux droits procéduraux de l'Uruguay» et que «rien ni personne ne met en danger les droits de l'Uruguay de poursuivre la présente procédure, d'utiliser tous ses moyens de défense et d'obtenir une décision ayant force obligatoire de [la] Cour»;

48. Considérant que l'Argentine soutient enfin que, faute de lien avec l'objet de l'instance pendante devant la Cour, si celle-ci décidait de ne pas indiquer la première mesure conservatoire, les deuxième et troisième

> "in reality seeking to obtain by anticipation and *de facto* what it could only obtain at this juncture by means of a judgment in its favour, on the merits, in other words exclusively through a judgment recognizing its alleged 'right of veto' as to the construction . . ."

whereas Uruguay moreover maintained that in conformity with the 1975 Statute and according to the Court's Order of 13 July 2006, it has the right to proceed with the construction and authorization of the Botnia plant pending the hearing on the merits and that this right should thus be protected by the Court's Order; whereas it added that Argentina's conduct

> "undermines the authority of the Court and prejudices the final decision [it is] to give regarding whether or not such construction is permitted under the 1975 Statute in spite of Argentina's disagreement";

and whereas Uruguay concluded that the Court should order that Argentina "shall abstain from any other measure that might prejudice the rights of Uruguay in dispute before the Court";

*

47. Whereas Argentina maintained that no risk of aggravation or extension of the dispute exists given that "no right that Uruguay could invoke before the Court in respect of the dispute before it has been infringed"; whereas it further argued that neither the 1975 Statute nor the Order rendered by the Court on 13 July 2006 give Uruguay a "right to continue with the construction of the Botnia plant" capable of benefiting from any protection by the Court at this stage of proceedings; whereas it specified that by that Order the Court simply

> "held that at the provisional measures stage it did not have to consider the issue of whether Uruguay could implement its project in the absence of agreement between the Parties or, failing such agreement, pending settlement of the dispute by the Court",

but that the Order did not create "any new right for Uruguay"; whereas, while Argentina does not deny that Uruguay has the right to have the Court settle the dispute between the Parties over the pulp mills, it noted that "[n]othing in its conduct infringes Uruguay's procedural rights" and that "nothing and no one is endangering Uruguay's rights to continue the present proceedings, to deploy all its grounds of defence and to obtain a decision of [the] Court with binding force";

48. Whereas, finally, Argentina submitted that in the absence of any link to the subject-matter of the proceedings before the Court, should the Court decide not to indicate the first provisional measure, the second and

mesures conservatoires demandées par l'Uruguay ne sauraient être indiquées indépendamment de la première;

*

49. Considérant que la Cour a indiqué à plusieurs reprises des mesures conservatoires ordonnant aux parties de s'abstenir de tous actes de nature à aggraver ou étendre le différend ou à en rendre la solution plus difficile (voir par exemple *Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran, mesures conservatoires, ordonnance du 15 décembre 1979, C.I.J. Recueil 1979*, p. 21, par. 47, point B; *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie (Serbie et Monténégro)), mesures conservatoires, ordonnance du 8 avril 1993, C.I.J. Recueil 1993*, p. 24, par. 52, point B; *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria), mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996, C.I.J. Recueil 1996 (1)*, p. 24, par. 49, point 1); *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda), mesures conservatoires, ordonnance du 3 juillet 2000, C.I.J. Recueil 2000*, p. 129, par. 47, point 1)); considérant que, dans ces affaires, des mesures conservatoires autres que celles ordonnant aux parties de s'abstenir de tous actes de nature à aggraver ou étendre le différend ou à en rendre la solution plus difficile ont été également indiquées;

50. Considérant que la Cour n'est pas parvenue à la conclusion que, pour le moment, un risque imminent de préjudice irréparable menace les droits de l'Uruguay qui font l'objet du différend devant la Cour, en conséquence du blocage des ponts et des routes qui relient les deux Etats (voir paragraphes 41-43 ci-dessus); que la Cour estime partant que les barrages en tant que tels ne justifient pas l'indication de la deuxième mesure conservatoire sollicitée par l'Uruguay, dès lors que les conditions pour l'indication par la Cour de la première mesure conservatoire ne sont pas remplies;

51. Considérant que, pour les motifs susmentionnés, la Cour ne saurait pas davantage indiquer la troisième mesure conservatoire sollicitée par l'Uruguay;

* *

52. Considérant que la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay dans son ensemble ne saurait par suite être accueillie;

* *

53. Considérant que la Cour réitère son appel aux Parties, adressé dans son ordonnance du 13 juillet 2006, de «s'acquitter des obligations qui sont les leurs en vertu du droit international», de «mettre en œuvre de bonne foi les procédures de consultation et de coopération prévues par

third provisional measures requested by Uruguay cannot be indicated independently from the first provisional measure;

*

49. Whereas the Court has on several occasions issued provisional measures directing the parties not to take any actions which could aggravate or extend the dispute or render more difficult its settlement (see, for example, *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran, Provisional Measures, Order of 15 December 1979, I.C.J. Reports 1979*, p. 21, para. 47 (B); *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Yugoslavia (Serbia and Montenegro)), Provisional Measures, Order of 8 April 1993, I.C.J. Reports 1993*, p. 24, para. 52 (B); *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon* v. *Nigeria), Provisional Measures, Order of 15 March 1996, I.C.J. Reports 1996*, p. 24, para. 49 (1); *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda), Provisional Measures, Order of 3 July 2000, I.C.J. Reports 2000*, p. 129, para. 47 (1)); whereas in those cases provisional measures other than measures directing the parties not to take actions to aggravate or extend the dispute or to render more difficult its settlement were also indicated;

50. Whereas the Court has not found that at present there is an imminent risk of irreparable prejudice to the rights of Uruguay in dispute before it, caused by the blockades of the bridges and roads linking the two States (see paragraphs 41-43 above); whereas the Court therefore considers that the blockades themselves do not justify the indication of the second provisional measure requested by Uruguay, in the absence of the conditions for the Court to indicate the first provisional measure;

51. Whereas, for the aforementioned reasons, the Court cannot indicate the third provisional measure requested by Uruguay either;

* *

52. Whereas the request for the indication of provisional measures by Uruguay in its entirety thus cannot be upheld;

* *

53. Whereas the Court reiterates its call to the Parties made in its Order of 13 July 2006 "to fulfil their obligations under international law", "to implement in good faith the consultation and co-operation procedures provided for by the 1975 Statute, with CARU [Administrative

le statut de 1975, la CARU [Commission administrative du fleuve Uruguay] constituant l'enceinte prévue à cet effet», et de «s'abstenir de tout acte qui risquerait de rendre plus difficile le règlement du présent différend» (*Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay), mesures conservatoires, ordonnance du 13 juillet 2006, C.I.J. Recueil 2006*, p. 134, par. 82);

* * *

54. Considérant que la décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien la question de la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, ni aucune question relative à la recevabilité de la requête ou au fond lui-même, et qu'elle laisse intacts le droit de l'Argentine et celui de l'Uruguay de faire valoir leurs moyens en ces matières;

55. Considérant que la présente décision laisse également intact le droit de l'Uruguay de présenter à l'avenir une nouvelle demande en indication de mesures conservatoires fondée sur des faits nouveaux, en vertu du paragraphe 3 de l'article 75 du Règlement;

* * *

56. Par ces motifs,

LA COUR,

Par quatorze voix contre une,

Dit que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à la Cour, ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut.

POUR: M^me^ Higgins, *président*; M. Al-Khasawneh, *vice-président*; MM. Ranjeva, Shi, Koroma, Buergenthal, Owada, Simma, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Bennouna, Skotnikov, *juges*; M. Vinuesa, *juge* ad hoc;

CONTRE: M. Torres Bernárdez, *juge* ad hoc.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-trois janvier deux mille sept, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République argentine et au Gouvernement de la République orientale de l'Uruguay.

Le président,
(Signé) Rosalyn HIGGINS.

Le greffier,
(Signé) Philippe COUVREUR.

Commission of the River Uruguay] constituting the envisaged forum in this regard", and "to refrain from any actions which might render more difficult the resolution of the present dispute" (*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay), Provisional Measures, Order of 13 July 2006, I.C.J. Reports 2006*, p. 134, para. 82);

* * *

54. Whereas the decision given in the present proceedings in no way prejudges the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case or any questions relating to the admissibility of the Application, or relating to the merits themselves; and whereas it leaves unaffected the right of Argentina and of Uruguay to submit arguments in respect of those questions;

55. Whereas this decision also leaves unaffected the right of Uruguay to submit in the future a fresh request for the indication of provisional measures under Article 75, paragraph 3, of the Rules of Court, based on new facts;

* * *

56. For these reasons,

THE COURT,

By fourteen votes to one,

Finds that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures.

IN FAVOUR: *President* Higgins; *Vice-President* Al-Khasawneh; *Judges* Ranjeva, Shi, Koroma, Buergenthal, Owada, Simma, Abraham, Keith, Sepúlveda-Amor, Bennouna, Skotnikov; *Judge* ad hoc Vinuesa;

AGAINST: Judge *ad hoc* Torres Bernárdez.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-third day of January, two thousand and seven, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Argentine Republic and the Government of the Eastern Republic of Uruguay, respectively.

(*Signed*) Rosalyn HIGGINS,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

MM. les juges KOROMA et BUERGENTHAL joignent des déclarations à l'ordonnance; M. le juge *ad hoc* TORRES BERNÁRDEZ joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion dissidente.

(Paraphé) R.H.
(Paraphé) Ph.C.

Judges KOROMA and BUERGENTHAL append declarations to the Order of the Court; Judge *ad hoc* TORRES BERNÁRDEZ appends a dissenting opinion to the Order of the Court.

(Initialled) R.H.

(Initialled) Ph.C.

DECLARATION OF JUDGE KOROMA

Article 41 of the Statute — Requirements for the indication of provisional measures — Prima facie jurisdiction established — Threat of imminent irreparable harm or prejudice to rights not demonstrated — Judicial role of the Court in encouraging the peaceful and lawful settlement of disputes — Position reached by the Court consistent with its judicial role.

1. Even though the Court, in the light of the circumstances of this case, has decided not to grant Uruguay's request for the indication of provisional measures in its entirety, it has taken into consideration its previous Order of 13 July 2006 and has reiterated its call to the Parties to refrain from any actions which might render more difficult or prejudice the resolution of the present dispute. I consider the Court's position to be judicious as well and consistent with Article 41 of the Statute. As is well known, the purpose of provisional measures is to preserve the respective rights of the parties. But before granting such a request the Court not only must satisfy itself that it possesses prima facie jurisdiction, but should take into account, among other things, the urgency of the situation or the imminence of the activity which, it is alleged, will result in the harm.

2. In its request for the indication of provisional measures Uruguay has maintained that by the blockades "Argentina has initiated a trend that is intended to result in irreparable harm to the very substance of the rights in dispute" and that, accordingly, "it is the blockades that present the urgent threat, not . . . [the] impact they may eventually have on the Botnia plant".

3. Having considered the matter, the Court has come to the conclusion that Uruguay's request has sufficient connection with the merits of the case and that the Court therefore possesses prima facie jurisdiction in the current proceedings.

4. Its prima facie jurisdiction notwithstanding, the Court felt constrained not to grant the request in its entirety as it did not consider that an imminent threat of irreparable harm or prejudice had been shown in the proceedings, but reiterated its call to the Parties to refrain from any actions which might render more difficult the resolution of the present dispute. This reiteration, in my view, is not only related to the rights to be preserved, as contemplated in Article 41 of the Statute, but, as I have said elsewhere in a similar context, is consistent with the judicial function, namely, to ensure that no step of any kind is taken which may be capable of prejudicing the rights claimed or of aggravating or extending the dis-

DÉCLARATION DE M. LE JUGE KOROMA

[Traduction]

Article 41 du Statut — Conditions pour l'indication de mesures conservatoires — Compétence prima facie *établie — Risque imminent de dommage ou de préjudice irréparable menaçant les droits de l'Uruguay non démontré — Encourager le règlement pacifique des différends, en conformité avec le droit, fait partie de la fonction judiciaire de la Cour — La position adoptée par la Cour s'inscrit dans le cadre de cette fonction.*

1. Même si la Cour a décidé, compte tenu des circonstances de l'espèce, de ne pas accueillir la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay dans son ensemble, elle a pris en considération l'ordonnance qu'elle avait rendue le 13 juillet 2006 et réitéré l'appel qu'elle y adressait aux Parties de s'abstenir de tout acte qui pourrait compromettre le règlement du présent différend ou le rendre plus difficile. La position adoptée par la Cour est, selon moi, judicieuse et conforme à l'article 41 du Statut. L'objectif des mesures conservatoires, on le sait, est de préserver les droits de chacune des parties. Avant d'indiquer de telles mesures, toutefois, la Cour doit non seulement s'assurer qu'elle a compétence *prima facie*, mais aussi apprécier, notamment, l'urgence de la situation ou l'imminence des actes dont il est allégué qu'ils causeront le préjudice.

2. Dans sa demande en indication de mesures conservatoires, l'Uruguay soutient que, avec les barrages routiers, «[l]'Argentine s'est engagée dans un processus destiné à porter atteinte de manière irréparable à la nature même des droits en litige» et que, dès lors, «ce sont les barrages qui constituent la menace imminente, et non les conséquences ... qu'ils pourraient avoir à terme sur l'usine Botnia».

3. Ayant examiné la question, la Cour est parvenue à la conclusion que la demande de l'Uruguay a un lien suffisant avec le fond de l'affaire et que, par conséquent, la Cour a compétence *prima facie* en la présente instance.

4. Nonobstant sa compétence *prima facie*, la Cour ne s'est pas jugée en mesure d'accueillir la demande dans son ensemble, estimant que l'existence d'un risque imminent de dommage ou de préjudice irréparable n'avait pas été démontrée au cours de la procédure, mais elle a répété l'appel qu'elle avait adressé aux Parties de s'abstenir de tout acte qui risquerait de rendre plus difficile le règlement du différend. A mon avis, la répétition de cet appel non seulement est en rapport avec les droits à sauvegarder, comme le prévoit l'article 41 du Statut, mais, comme je l'ai dit ailleurs dans un contexte similaire, elle s'inscrit dans le cadre de la fonction judiciaire, puisqu'elle vise à garantir qu'il ne sera pris aucune mesure

pute submitted to the Court, with a view to protecting or preserving the status quo, and preventing it from deteriorating, until the merits of the claim are finally adjudged.

5. I take the view that the judicial function is not limited to the settlement of disputes and the development of the law but should encourage parties in dispute to find a peaceful solution to their dispute on the basis of law rather than otherwise. The Court's present Order would do just this: it properly takes consideration of its prima facie jurisdiction in light of the parties' submissions, makes an assessment of what is and is not necessary for it to preserve the parties' respective rights, and does not foreclose the parties from making further requests of the Court for it to indicate provisional measures should these rights be threatened in the future.

6. The position reached by the Court is therefore within the purview of Article 41, encourages the Parties to settle their dispute peacefully, and is consistent with the judicial role of the Court.

(Signed) Abdul G. KOROMA.

d'aucune sorte susceptible de porter préjudice aux droits invoqués, ou d'aggraver ou étendre le différend soumis à la Cour, le but étant de protéger et de préserver le *statu quo* et d'empêcher que la situation ne se détériore jusqu'à ce que l'affaire soit définitivement tranchée au fond.

5. Selon moi, la fonction judiciaire ne se limite pas au règlement des différends et au développement du droit, elle devrait aussi consister à encourager les parties dans la recherche d'une solution pacifique à leur différend, sur la base du droit. C'est précisément ce que fait la Cour dans la présente ordonnance: après avoir dûment examiné sa compétence *prima facie* compte tenu des arguments des deux Parties, elle apprécie ce qui est ou non nécessaire pour préserver les droits de l'une et de l'autre, et sa décision ne fait pas obstacle à la présentation de nouvelles demandes en indication de mesures conservatoires si ces droits devaient à l'avenir être menacés.

6. La position adoptée par la Cour est par conséquent conforme aux dispositions de l'article 41, elle encourage les Parties à régler leur différend de manière pacifique et elle s'inscrit dans le cadre de la fonction judiciaire de la Cour.

(*Signé*) Abdul G. KOROMA.

DECLARATION OF JUDGE BUERGENTHAL

1. Although I agree with the Court's decision to deny Uruguay's request for provisional measures in this case, I regret that in doing so the Court assumed that its power under Article 41 of its Statute is limited to only one type of provisional measures.

2. The Court has the power, in my opinion, to indicate two distinct types or categories of provisional measures. By focusing only on one type, the Court has missed an opportunity in this case to fully address the legal implications of extrajudicial coercive measures as far as its power to indicate the second type of provisional measures is concerned.

3. The first type of provisional measures order requires a finding that there is an urgent need for the Court to indicate such measures because of the risk of irreparable prejudice or harm to the rights that are the subject of the dispute over which the Court has prima facie jurisdiction. This was the type of provisional measures order the Court refused to grant Argentina last July because it found that Argentina had failed to demonstrate that it would suffer irreparable harm or prejudice to the rights in dispute between the Parties if the order were not indicated at that stage of the proceedings. And this is the ground upon which the Court relies in declining to indicate the provisional measures requested by Uruguay in the present case.

4. But in my view this is not the only ground that may justify the grant of provisional measures. As early as 1939, the Permanent Court of International Justice, invoking Article 41 of its Statute, which was identical to the wording of Article 41 of the Statute of this Court, indicated two types of provisional measures when it required Bulgaria to "ensure that no step of any kind is taken capable of prejudicing the rights claimed by the Belgian Government or of aggravating or extending the dispute submitted to the Court" (*Electricity Company of Sofia and Bulgaria, Order of 5 December 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 79*, p. 199). In asserting its power to order the aforementioned provisional measures, the Permanent Court of International Justice emphasized, moreover, that Article 41 of its Statute

> "applies the principle universally accepted by international tribunals . . . to the effect that the parties to a case must abstain from any measure capable of exercising a prejudicial effect in regard to the execution of the decision to be given and, in general, not allow

DÉCLARATION DE M. LE JUGE BUERGENTHAL

[Traduction]

1. Si je souscris à sa décision de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires soumise par l'Uruguay en la présente affaire, je regrette que, pour y aboutir, la Cour ait postulé que le pouvoir qu'elle tient de l'article 41 de son Statut est limité à un certain type de mesures conservatoires.

2. La Cour a, selon moi, le pouvoir d'indiquer deux types distincts de mesures conservatoires. En ne prenant en compte que l'un d'entre eux, la Cour a, en l'espèce, manqué une occasion de mener un examen approfondi du rapport d'ordre juridique entre l'existence de mesures coercitives extrajudiciaires et son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires du second type.

3. L'indication, par la Cour, du premier type de mesures conservatoires est subordonnée au constat d'une nécessité urgente liée au risque de préjudice ou de dommage irréparable pesant sur les droits objets d'un différend relevant, *prima facie*, de sa compétence. C'est à une demande en indication de mesures de ce type, présentée par l'Argentine, que la Cour a refusé de faire droit en juillet dernier, au motif que l'Argentine n'avait pas démontré que, en l'absence de telles mesures à ce stade de la procédure, les droits en litige entre les Parties subiraient un préjudice ou un dommage irréparable. C'est à ce même titre que la Cour refuse d'indiquer les mesures conservatoires aujourd'hui sollicitées par l'Uruguay.

4. Or, telle n'est pas, selon moi, la seule considération susceptible de motiver l'indication de mesures conservatoires. En 1939, déjà, la Cour permanente de Justice internationale, invoquant l'article 41 de son Statut, libellé en des termes identiques à ceux de l'article 41 du Statut de la présente Cour, avait indiqué deux types de mesures conservatoires lorsqu'elle avait prescrit à la Bulgarie de «veille[r] à ce qu'il ne soit procédé à aucun acte, de quelque nature qu'il soit, susceptible de préjuger des droits réclamés par le Gouvernement belge ou d'aggraver ou d'étendre le différend soumis à la Cour» (*Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie, ordonnance du 5 décembre 1939, C.P.J.I. série A/B n° 79*, p. 199). En faisant valoir son pouvoir d'indiquer les mesures conservatoires susmentionnées, la Cour permanente de Justice internationale avait en outre souligné que l'article 41 de son Statut

> «appliqu[ait] le principe universellement admis devant les juridictions internationales ... d'après lequel les parties en cause doivent s'abstenir de toute mesure susceptible d'avoir une répercussion préjudiciable à l'exécution de la décision à intervenir et, en général, ne

any step of any kind to be taken which might aggravate or extend the dispute" (*P.C.I.J., Series A/B, No. 79*, p. 199).

5. The International Court of Justice has over the years adopted provisional measures similar to the one the Permanent Court of International Justice indicated in the above case. Thus, for example, in the *Burkina Faso/Republic of Mali* case, the ICJ Chamber declared that

> "the Court or, accordingly, the chamber possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require" (*Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali), Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 18).

The Chamber then entered provisional measures that called on both Governments to

> "ensure that no action of any kind is taken which might aggravate or extend the dispute submitted to the Chamber or prejudice the rights of the other Party to compliance with whatever judgment the Chamber may render in the case" (*ibid.*, pp. 11-12, para. 32 (1) (A).)

In the *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon* v. *Nigeria)* case, the Court repeated verbatim the conclusion of the Chamber that

> "the Court possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require" (*I.C.J. Reports 1996 (I)*, pp. 22-23, para. 41).

Again, in the *Congo* v. *Uganda* case, the Court quoted the language from the *Cameroon* v. *Nigeria* case (para. 44) and indicated the following provisional measures, *inter alia*:

> "Both Parties must, forthwith, prevent and refrain from any action, and in particular any armed action, which might prejudice the rights of the other Party in respect of whatever judgment the Court may render in the case, or which might aggravate or extend the dispute before the Court or make it more difficult to resolve." (*Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda), Order of 1 July 2000, I.C.J. Reports 2000*, p. 129, para. 47 (1).)

6. These are only a few of similar pronouncements by this Court that are predicated on the assumption that it has the power under Article 41 to order provisional measures to prevent a party to a dispute before it from interfering with or obstructing the judicial proceedings by coercive extrajudicial means, unrelated to the specific rights in dispute, that seek

laisser procéder à aucun acte, de quelque nature qu'il soit, susceptible d'aggraver ou d'étendre le différend...» (*C.P.J.I. série A/B n° 79*, p. 199).

5. Par la suite, la Cour internationale de Justice a adopté des mesures conservatoires semblables à celle indiquée par la Cour permanente de Justice internationale dans l'affaire précitée. Ainsi la Chambre constituée en l'affaire *Burkina Faso/République du Mali* a-t-elle déclaré disposer

> «en vertu de l'article 41 du Statut du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent...» (*Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali), mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986*, p. 9, par. 18),

avant de prescrire des mesures conservatoires invitant les deux gouvernements à

> «veille[r] l'un et l'autre à éviter tout acte qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend dont la Chambre est saisie ou de porter atteinte au droit de l'autre Partie à obtenir l'exécution de tout arrêt que la Chambre pourrait rendre en l'affaire...» (*ibid.*, p. 11-12, par. 32, al. 1), point A)).

Dans l'affaire de la *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria)*, la Cour a repris mot pour mot la conclusion à laquelle était parvenue la Chambre, à savoir que

> «la Cour dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent...» (*C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 22-23, par. 41).

De même a-t-elle, en l'affaire *Congo c. Ouganda*, cité le passage de l'arrêt *Cameroun c. Nigéria* (par. 44) et indiqué notamment les mesures conservatoires suivantes:

> «Les deux Parties doivent, immédiatement, prévenir et s'abstenir de tout acte, et en particulier de toute action armée, qui risquerait de porter atteinte aux droits de l'autre Partie au regard de tout arrêt que la Cour pourrait rendre en l'affaire, ou qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend porté devant elle ou d'en rendre la solution plus difficile...» (*Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda), mesures conservatoires, ordonnance du 1er juillet 2000, C.I.J. Recueil 2000*, p. 129, par. 47, al. 1).)

6. Il ne s'agit là que de quelques exemples de décisions prises en ce sens par la présente Cour, reposant sur le postulat que celle-ci dispose, en vertu de l'article 41, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires aux fins d'empêcher une partie à un différend dont elle est saisie d'influencer ou d'entraver la procédure judiciaire par des méthodes coercitives

or are calculated to undermine the orderly administration of justice in a pending case. In fact, it was its right to be free from such interference that Uruguay has sought to vindicate when it claimed that it was entitled to have its rights under the 1975 Uruguay River Statute determined in these proceedings without being subjected to extrajudicial economic coercion.

7. It is undisputed that the Court has no jurisdiction over the blockading of the bridges as such, since the 1975 Uruguay River Statute under which the Court appears to have prima facie jurisdiction with regard to the present litigation deals only with the régime of the River Uruguay. The Court must nevertheless be deemed to have the requisite powers vested in courts generally, powers that in my view find expression in Article 41 of its Statute, to ensure that the orderly adjudication of cases pending before it is not aggravated or undermined by extrajudicial coercive measures resorted to by one party to the dispute against the other. That, moreover, is what the Court appears to have asserted in the aforementioned cases when it claimed the power to indicate provisional measures to prevent the aggravation of the dispute.

8. It is true that the Court has tended to combine the two types of provisional measures in one single paragraph in the *dispositif* when indicating such measures, and that it has thus far not had occasion to indicate the second type of provisional measures in a case in which the first type was not also indicated. That does not necessarily prove that it lacks the power to do so, although it has given rise to the suggestion that the second type of provisional measures is merely ancillary to the first and that the Court consequently lacks the power under Article 41 to grant the second independently of the first.

9. This, basically, is the approach the Court adopts in the instant case. Thus, in paragraph 31 of the Order, the Court notes that its

> "power . . . to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute has as its object to preserve the respective rights of each party to the proceedings '[p]ending the final decision', providing that such measures are justified to prevent irreparable prejudice to the rights which are the subject of the dispute".

In the next paragraph of the Order, the Court emphasizes that its power "to indicate provisional measures can be exercised only if there is an urgent necessity to prevent irreparable prejudice to such rights, before the Court has given its final decision". Having laid this groundwork, the Court concludes that all three provisional measures requested by Uruguay (para. 13 of the Order) cannot be granted because Uruguay has failed to show that the actions attributed by Uruguay to Argentina pose an imminent threat of irreparable prejudice to Uruguay's rights in dispute.

extrajudiciaires, sans rapport avec les droits spécifiques en litige et tendant, ou sciemment destinées, à saper la bonne administration de la justice dans une affaire en cours. Et, de fait, c'est son droit de ne pas être soumis à une telle ingérence que l'Uruguay a cherché à faire valoir en invoquant celui de voir trancher, en la présente affaire, la question des droits qu'il tire du statut du fleuve Uruguay de 1975 sans être soumis à des mesures économiques coercitives de nature extrajudiciaire.

7. Incontestablement, la Cour n'a pas compétence à l'égard du blocage des ponts en tant que tel, puisque le statut du fleuve Uruguay de 1975, en vertu duquel elle semble compétente *prima facie* pour connaître du présent différend, porte exclusivement sur le régime du fleuve. Il paraît toutefois difficilement concevable que la Cour ne dispose pas des pouvoirs — reconnus aux instances judiciaires en général et qui trouvent, d'après moi, leur expression dans l'article 41 de son Statut — nécessaires pour éviter que le recours, par l'une des parties, à des mesures coercitives extrajudiciaires contre la partie adverse ne mette en péril ni ne rende plus difficile un règlement conforme à une bonne administration de la justice des différends dont elle est saisie. Tel est, du reste, ce que la Cour semble avoir affirmé dans les affaires précitées, lorsqu'elle s'est prévalue du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation du différend.

8. Il est vrai que la Cour a eu tendance, lorsqu'elle a indiqué de telles mesures, à joindre les deux types de mesures conservatoires dans un même paragraphe du dispositif, et qu'elle n'a pas, jusqu'à présent, eu l'occasion d'en indiquer dans une affaire où n'étaient pas aussi prescrites des mesures du premier type. S'il ne s'ensuit pas nécessairement qu'elle ne puisse le faire, il a pu en être déduit que les mesures conservatoires du second type étaient simplement subordonnées aux premières et que, en conséquence, la Cour n'avait pas, dans le cadre de l'article 41, le pouvoir d'indiquer celles-là indépendamment de celles-ci.

9. Telle est au fond la manière de voir adoptée par la Cour en la présente instance. Ainsi note-t-elle, au paragraphe 31 de son ordonnance, que

> «le pouvoir ... d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut vise à lui permettre de sauvegarder le droit de chacune des parties à une affaire «[e]n attendant l'arrêt définitif», pourvu que de telles mesures soient nécessaires pour empêcher que soit causé un préjudice irréparable aux droits en litige».

Au paragraphe suivant, la Cour souligne que ce pouvoir «d'indiquer des mesures conservatoires ne peut être exercé que s'il y a nécessité urgente d'empêcher que soit causé un préjudice irréparable à de tels droits, avant [qu'elle] n'ait eu l'occasion de rendre sa décision définitive». Cela posé, la Cour conclut qu'elle ne saurait indiquer aucune des trois mesures conservatoires demandées par l'Uruguay (paragraphe 13 de l'ordonnance), au motif que celui-ci n'a pas démontré que les actions qu'il attribue à l'Argentine font peser sur les droits qui lui sont contestés un risque imminent de préjudice irréparable.

10. The foregoing findings are based on the conclusion that the Court lacks the power under Article 41 to indicate any provisional measures in a case in which there has been no showing of an imminent risk of irreparable prejudice to the subject-matter in dispute between the parties, that is, the subject-matter over which the Court has at least prima facie jurisdiction. Thus, for example, in paragraphs 40 and 41 of its Order the Court makes the following findings with regard to Uruguay's first provisional measure request:

> "40. Whereas the Court, having heard the arguments of the Parties, is of the view that, notwithstanding the blockades, the construction of the Botnia plant progressed significantly since the summer of 2006 with two further authorizations being granted and that it is now well advanced; whereas the construction of the plant is thus continuing;
>
> 41. Whereas the Court, without addressing whether the roadblocks may have caused or may continue to cause damage to the Uruguayan economy, is not convinced, in view of the foregoing, that those blockades risk prejudicing irreparably the rights which Uruguay claims in the present case from the 1975 Statute as such".

The Court denies the second and third provisional measures requested by Uruguay on the same grounds.

11. In my view, these rulings by the Court fail to take the language of Article 41 into account and the inherent powers of judicial institutions generally. Article 41 reads as follows:

> "The Court shall have the power to indicate, if it considers that circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party."

This language permits a less restrictive interpretation, an interpretation that finds expression in the Court's repeated assertions that it

> "possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require".

The fact that the Court, as it emphasizes in paragraph 49 of its Order, has in all these prior cases also indicated the first type of provisional measures, does not detract from the wording of Article 41 of the Statute, which makes the decision whether or not to indicate provisional measures dependent upon the "circumstances" that may require it. These circumstances may involve an imminent threat of irreparable prejudice to the rights in dispute. But, independently thereof, no compelling reason has been advanced by the Court why they may not also apply to situations in which one party to the case resorts to extrajudicial coercive measures, unrelated to the subject-matter in dispute, that aggravate a dispute

10. Ces conclusions s'appuient sur une interprétation de l'article 41 selon laquelle la Cour n'aurait pas le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires dès lors qu'il n'a pas été établi que pèserait sur l'objet du différend entre les parties — celui-là même à l'égard duquel la Cour est à tout le moins compétente *prima facie* — un risque imminent de préjudice irréparable. La Cour, aux paragraphes 40 et 41 de son ordonnance, en conclut dès lors, concernant la première demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay:

> «40. Considérant que la Cour, ayant entendu les Parties en leurs plaidoiries, estime que, en dépit des barrages, la construction de l'usine Botnia a considérablement progressé depuis l'été 2006, deux nouvelles autorisations ayant été accordées, et qu'elle est à présent bien avancée; que la construction de l'usine se poursuit donc;
>
> 41. Considérant que la Cour, sans examiner la question de savoir si les barrages peuvent avoir causé ou peuvent continuer de causer des dommages à l'économie uruguayenne, n'est pas convaincue, au vu de ce qui précède, que ces barrages risquent de causer un préjudice irréparable aux droits que l'Uruguay prétend en l'espèce tirer du statut de 1975 en tant que tels...»

La Cour rejette les deuxième et troisième mesures conservatoires sollicitées par l'Uruguay pour les mêmes motifs.

11. D'après moi, ces conclusions de la Cour ne tiennent pas compte du libellé de l'article 41 et des pouvoirs conférés à toute institution judiciaire. L'article 41 se lit comme suit:

> «La Cour a le pouvoir d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire.»

Cette formulation autorise une interprétation moins restrictive, reflétée dans les affirmations répétées de la Cour selon lesquelles elle

> «dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent».

Si la Cour, ainsi qu'elle le souligne au paragraphe 49 de son ordonnance, a, dans tous les précédents qu'elle cite, également indiqué des mesures conservatoires du premier type, il n'en reste pas moins que l'article 41 du Statut subordonne la décision d'indiquer ou non des mesures conservatoires aux «circonstances» susceptibles de rendre de telles mesures nécessaires. Ces circonstances peuvent recouvrir un risque imminent de préjudice irréparable pesant sur les droits en litige. Mais, indépendamment de ce cas de figure, rien dans la jurisprudence de la Cour n'amène à exclure formellement qu'elles puissent aussi recouvrir des situations dans lesquelles une partie à l'affaire recourt à des mesures coercitives extrajudi-

by seeking to undermine or interfere with the rights of the other party in defending its case before the Court. In such situations the test would not be whether there is an imminent threat of irreparable harm to the subject-matter of the dispute, but whether the challenged actions are having a serious adverse effect on the ability of the party seeking the provisional measures to fully protect its rights in the judicial proceedings.

12. While it cannot be denied that the blockades of the bridges have caused considerable economic harm to Uruguay, which is most regrettable, the record before us does not demonstrate that these actions have seriously undermined the ability of Uruguay effectively to protect its rights generally in the judicial proceedings pending in this Court.

(Signed) Thomas BUERGENTHAL.

ciaires sans rapport avec l'objet du différend, qui entraînent l'aggravation de ce dernier en tant qu'elles sont prises dans le dessein de saper ou d'entraver les droits dont dispose la partie adverse pour assurer sa défense devant la Cour. Le critère ne consisterait pas alors à savoir si un risque imminent de dommage irréparable pèse sur l'objet du différend, mais si les actions en cause ont des répercussions particulièrement préjudiciables sur l'aptitude de la partie sollicitant les mesures conservatoires à protéger pleinement ses droits dans le cadre de la procédure judiciaire.

12. S'il ne saurait être nié que le blocage des ponts a entraîné, pour l'Uruguay, un préjudice économique considérable, ce qui est fort regrettable, les éléments versés au dossier ne nous permettent pas de conclure que ces actions ont sérieusement compromis l'aptitude de celui-ci à protéger effectivement ses droits en général dans la procédure judiciaire pendante devant la Cour.

(*Signé*) Thomas BUERGENTHAL.

OPINION DISSIDENTE DE M. LE JUGE *AD HOC* TORRES BERNÁRDEZ

Accord et désaccord avec l'ordonnance — Question de la compétence prima facie *de la Cour et de la recevabilité de la demande présentée par l'Uruguay — Les thèses argentines sur l'incompétence et sur l'irrecevabilité ne trouvent justification ni dans le faits de l'espèce ni dans le droit applicable — Accord avec la conclusion de l'ordonnance sur la compétence de la Cour pour connaître de la demande uruguayenne — Question de l'existence d'un risque de préjudice irréparable aux droits en litige de l'Uruguay et de l'urgence d'y remédier — Droit de l'Uruguay de construire l'usine Orion à Fray Bentos — Droit de l'Uruguay à ce que la Cour décide du différend — Les arguments uruguayens sur les questions relatives à la responsabilité internationale de l'Argentine relèvent du fond du différend et non pas de cette procédure incidente — Existence d'un « risque actuel » de préjudice irréparable aux droits en cause de l'Uruguay — Pouvoir de la Cour en vertu de l'article 41 du Statut d'examiner si les circonstances de l'affaire exigent l'indication de mesures conservatoires — A la lumière de la situation créée par les faits qui sont à l'origine de la demande uruguayenne, la Cour aurait dû indiquer dans le dispositif de l'ordonnance deux mesures conservatoires :* a) *la première, similaire à la première mesure sollicitée par l'Uruguay indiquant à l'Argentine de faire cesser et de prévenir sur son territoire la fermeture, le blocage de la circulation ou l'entrave à celle-ci sur les routes d'accès aux ponts internationaux qui relient les deux Etats afin de préserver le droit de l'Uruguay de construire l'usine Orion à Fray Bentos ainsi que l'intégrité du règlement judiciaire en cours ;* b) *la seconde basée sur le contenu de la deuxième mesure sollicitée par l'Uruguay afin d'éviter l'aggravation ou l'extension du différend, mais adressée aux deux Parties — Rejet de la troisième mesure sollicitée par l'Uruguay.*

1. L'Argentine ayant décidé de faire objection à la compétence de la Cour pour connaître de la demande en indication de mesures conservatoires soumise par l'Uruguay, le 29 novembre 2006, dans l'affaire relative à des *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)* ainsi qu'à la recevabilité de la demande uruguayenne, la Cour a dû trancher tout d'abord la question de la compétence et de la recevabilité avant de pouvoir se prononcer sur le fond de la demande, c'est-à-dire sur l'indication ou non des mesures conservatoires sollicitées par l'Uruguay. Je partage entièrement les motifs et les conclusions de la Cour sur la compétence et la recevabilité. En revanche, je ne partage pas entièrement les motifs, et certainement pas les conclusions de l'ordonnance en ce qui concerne la question de fond. C'est pour cela que j'ai voté contre l'ordonnance.

*

DISSENTING OPINION OF JUDGE *AD HOC* TORRES BERNÁRDEZ

[Translation]

Agreement and disagreement with the Order — The question of the prima facie jurisdiction of the Court and of the admissibility of the request submitted by Uruguay — Argentina's arguments based on a lack of jurisdiction and on inadmissibility are not justified either by the facts of the case or by the applicable law — Agreement with the Order's conclusion that the Court has jurisdiction to entertain Uruguay's request — The question of the existence of a risk of irreparable prejudice to Uruguay's disputed rights and of the urgency of remedying it — Uruguay's right to build the Orion mill at Fray Bentos — Uruguay's right that the Court determine the dispute — Uruguay's arguments on matters concerning Argentina's international responsibility relate to the merits of the dispute and not to these incidental proceedings — Existence of a "present risk" of irreparable prejudice to Uruguay's rights in issue — The Court's power under Article 41 of the Statute to establish whether the circumstances of the case require the indication of provisional measures — In light of the situation created by the facts underlying Uruguay's request, the Court should have indicated, in the operative part of the Order, two provisional measures: (a) *the first, similar to the first measure requested by Uruguay, indicating that Argentina should end and prevent on its territory the closure, blockading or obstructing of traffic on access roads to the international bridges linking the two countries in order to preserve Uruguay's right to build the Orion mill at Fray Bentos and also the integrity of the pending legal settlement;* (b) *the second based on the content of the second measure requested by Uruguay to avoid the aggravation or extension of the dispute, but addressed to both Parties — Dismissal of the third measure requested by Uruguay.*

1. Argentina having decided to object to the jurisdiction of the Court to entertain the request for provisional measures submitted by Uruguay, on 29 November 2006, in the case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay)* and to the admissibility of Uruguay's request, the Court first had to resolve the question of jurisdiction and admissibility before being able to rule on the merits of the request, in other words on whether or not to indicate the provisional measures requested by Uruguay. I fully share the Court's reasoning and conclusions on jurisdiction and admissibility. On the other hand, I do not wholly share the reasoning, and certainly not the conclusions in the Order on the merits. This is why I voted against the Order.

*

2. La demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay du 29 novembre 2006 signale dès son introduction qu'elle est soumise en application de l'article 41 du Statut de la Cour et de l'article 73 de son Règlement et que les mesures conservatoires demandées «sont requises d'urgence afin de protéger les droits de l'Uruguay en cause dans la présente instance contre un préjudice imminent et irréparable, et d'éviter que le différend ne s'aggrave». Par la suite, la demande développe les motifs sur lesquels elle se fonde, les conséquences qu'entraînerait son rejet et les trois mesures conservatoires sollicitées (Règlement, art. 73, par. 2). D'autre part, dans son paragraphe 25, la demande renvoie à la base de compétence de la Cour invoquée par l'Argentine dans sa requête introductive d'instance en l'affaire relative à des *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)* du 4 mai 2006 et dans sa demande en indication de mesures conservatoires de la même date.

3. C'est sur la base de l'article 60 du statut du fleuve Uruguay de 1975 que la Cour avait conclu, dans son ordonnance du 13 juillet 2006, à sa compétence *prima facie* pour connaître de l'affaire ci-dessus et, donc, pour examiner la demande en indication des mesures conservatoires que lui avait présentée alors l'Argentine. L'Uruguay n'a contesté à aucun moment la compétence *prima facie* de la Cour dans l'affaire et sa demande en indication de mesures conservatoires invoque également l'article 60 du statut du fleuve Uruguay comme base de la compétence *prima facie* de la Cour. En outre, l'Uruguay n'a pas non plus présenté d'objection ou d'exception relative à la recevabilité de la requête argentine introductive d'instance. Ainsi, dans l'espèce, ne se pose aucune question préliminaire pour ce qui est de la recevabilité *prima facie* de la requête argentine, tout comme cela avait été le cas dans l'affaire relative à la *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria), mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996 C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 21, par. 32-33).

4. Cependant, l'Argentine conteste aujourd'hui la compétence de la Cour pour connaître de la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay ainsi que la recevabilité de la demande uruguayenne. Au cours des audiences, ses conseils ont déployé beaucoup plus d'efforts pour démontrer l'incompétence de la Cour et l'irrecevabilité de la demande uruguayenne qu'à réfuter la preuve de l'existence d'un risque de préjudice irréparable aux droits en cause et de l'urgence. L'on est allé jusqu'à affirmer que la Cour était «manifestement incompétente» et à mentionner des exemples de cas d'incompétence manifeste où la Cour décida la radiation de l'affaire du rôle.

5. Mais, ces efforts ne pouvaient aboutir car la demande uruguayenne n'est pas une demande principale, c'est-à-dire une requête introductive d'une nouvelle affaire ni, non plus, une sorte de prétendue demande reconventionnelle sans connexité directe avec l'objet de la requête argentine introductive d'instance dans l'affaire des *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)*.

6. Les conseils argentins ont affirmé avec force que la première mesure

2. Uruguay's request for the indication of provisional measures of 29 November 2006 indicates in the introduction that it was submitted pursuant to Article 41 of the Statute of the Court and Article 73 of its Rules and that the provisional measures "are urgently needed to protect the rights of Uruguay that are at issue in these proceedings from imminent and irreparable injury, and to prevent the aggravation of the present dispute". The request goes on to set out the grounds on which it is based, the consequences which would ensue from its dismissal and the three provisional measures requested (Art. 73, para. 2, of the Rules). In paragraph 25, the request also refers to the basis of the jurisdiction of the Court relied on by Argentina in its Application instituting proceedings in the case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay)* of 4 May 2006 and its request for the indication of provisional measures of the same date.

3. It was on the basis of Article 60 of the 1975 Statute of the River Uruguay that the Court concluded, in its Order of 13 July 2006, that it had prima facie jurisdiction to hear the above case and, therefore, to consider the request for the indication of provisional measures which had then been submitted to it by Argentina. At no time has Uruguay disputed the prima facie jurisdiction of the Court in the case and its request for the indication of provisional measures also relies on Article 60 of the Statute of the River Uruguay as basis for the prima facie jurisdiction of the Court. Nor has Uruguay objected to the admissibility of Argentina's Application instituting proceedings. Hence, in the present case, no preliminary question arises as regards the prima facie admissibility of Argentina's Application, just as in the case concerning *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon* v. *Nigeria), Provisional Measures, Order of 15 March 1996, I.C.J. Reports 1996 (I)*, p. 21, paras. 32 and 33).

4. However, Argentina now disputes the jurisdiction of the Court to entertain Uruguay's request for the indication of provisional measures and the admissibility of that request. During the oral hearings, its counsel expended much more effort demonstrating the Court's lack of jurisdiction and the inadmissibility of Uruguay's request than on refuting the proof of the existence of a risk of irreparable prejudice to the rights in issue and of urgency. They even went so far as to assert that the Court "manifestly lacked jurisdiction" and to mention examples of cases where the Court manifestly lacked jurisdiction and decided to remove the case concerned from its List.

5. But these efforts were fruitless because Uruguay's request is not a principal request, in other words, an application introducing a new case, nor is it a sort of would-be counter-claim not directly connected with the object of Argentina's Application instituting proceedings in the case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay)*.

6. Counsel of Argentina forcefully asserted that the first provisional

conservatoire demandée par l'Uruguay, à savoir celle qui sollicite que la Cour indique à l'Argentine

> «qu'elle doit prendre toutes les mesures raisonnables et appropriées qui sont à sa disposition pour prévenir ou faire cesser toute interruption du transit entre l'Uruguay et l'Argentine, notamment le blocage de ponts et de routes entre les deux Etats» (demande, par. 28 i)),

équivaudrait à demander à la Cour de se prononcer non pas sur le litige initial sur le statut du fleuve Uruguay défini par la requête argentine du 4 mars 2006, mais sur un différend relatif à la liberté de circulation et à la liberté de commerce entre les deux pays, relevant du droit matériel et des procédures de règlement du Mercosur (traité d'Asunción et protocole d'Olivos).

7. En outre, il a été plaidé par l'Argentine que le fait que l'Uruguay avait demandé à un tribunal arbitral *ad hoc* du Mercosur de se prononcer sur des anciens blocages de ponts et de routes créait, en vertu des dispositions des instruments pertinents du Mercosur, une situation de forclusion ou d'*estoppel* qui rendrait irrecevable la demande en indication de mesures conservatoires présentée à la Cour par l'Uruguay (voir sentence du tribunal arbitral *ad hoc* du Mercosur du 6 septembre 2006, annexe 2 à la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay). A cet argument la présente ordonnance répond, comme il se doit, que les droits invoqués par l'Uruguay devant le tribunal *ad hoc* du Mercosur sont différents de ceux dont il sollicite la protection en l'espèce (ordonnance, par. 30).

8. La demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay a été décrite par les conseils de l'Argentine comme une demande dépourvue de tout lien avec le statut du fleuve Uruguay, ainsi qu'avec les droits respectifs des Parties au différend soumis à la Cour par l'Argentine. Elle relèverait, a-t-on dit, d'une autre problématique, d'un autre traité, d'une autre juridiction. Ces arguments, je regrette de le dire, ignorent la nature, le contenu et le but de la demande uruguayenne ainsi que la portée de l'objet de la requête argentine introductive d'instance. La demande uruguayenne se greffe parfaitement sur l'objet de l'affaire soumise à la Cour par la requête argentine.

9. Tout ce que l'Uruguay demande, dans la première conclusion, c'est que la Cour indique à l'Argentine, en tant que souverain territorial, de prendre, en sa qualité de Partie à la présente instance, toutes les mesures à sa disposition qu'elle considère comme raisonnables et appropriées pour prévenir ou faire cesser *pendente lite* toute interruption du transit entre l'Uruguay et l'Argentine (y compris la fermeture, le blocage de la circulation ou l'entrave à celle-ci sur les ponts et les routes qui relient les deux Etats) et ce afin de préserver des droits relevant du statut du fleuve Uruguay de 1975 qui, d'après l'Uruguay, sont en cause dans le différend, notamment le droit de construction de l'usine Orion sur la rive uruguayenne du fleuve Uruguay à Fray Bentos et le droit à ce que la Cour décide du différend que lui a soumis l'Argentine. Ainsi donc, la demande

measure requested by Uruguay, namely the one calling upon the Court to indicate to Argentina that it

> "shall take all reasonable and appropriate steps at its disposal to prevent or end the interruption of transit between Uruguay and Argentina, including the blockading of bridges and roads between the two States" (Application, para. 28 (i)),

would be tantamount to calling upon the Court to rule not on the initial dispute regarding the Statute of the River Uruguay as set out by Argentina's Application of 4 March 2006, but on a dispute relating to freedom of transport and freedom of commerce between the two countries covered by substantive law and the settlement procedures of Mercosur (Treaty of Asunción and Protocol of Olivos).

7. Further, it has been argued by Argentina that the fact that Uruguay had called for an *ad hoc* Mercosur Arbitral Tribunal to rule on previous blockades of bridges and roads, under the provisions of the relevant Mercosur instruments, created a situation of estoppel which rendered the request for the indication of provisional measures submitted to the Court by Uruguay inadmissible (see the Award of the *ad hoc* Mercosur Tribunal of 6 September 2006, Annex 2 of Uruguay's request for the indication of provisional measures). The present Order replies to this argument, and rightly so, that the rights relied on by Uruguay before the *ad hoc* Mercosur Tribunal are different from those whose protection it is calling for in the present case (Order, para. 30).

8. Uruguay's request for the indication of provisional measures was described by counsel for Argentina as a request totally unconnected with the Statute of the River Uruguay, and also with the respective rights of the Parties to the dispute submitted to the Court by Argentina. It allegedly concerns other problems, another treaty, another court. These arguments, I regret to say, overlook the nature, content and purpose of Uruguay's request as well as the purpose of Argentina's Application instituting proceedings. Uruguay's request sits perfectly well with the subject of the case brought before the Court by Argentina's Application.

9. All Uruguay is asking for, in its first submission, is for the Court to indicate to Argentina, as territorial sovereign, to take what it considers to be all reasonable and appropriate steps at its disposal, as a Party to the present proceedings, to prevent or end, *pendente lite*, the interruption of transit between Uruguay and Argentina (including the blockading of bridges and roads between the two States) and to do so in order to preserve rights under the 1975 Statute of the River Uruguay which, according to Uruguay, are at issue in the dispute, in particular the right to build the Orion mill on the Uruguayan bank of the River Uruguay at Fray Bentos and the right for the Court to determine the dispute submitted to it by Argentina. Hence, the request asks the Court to indicate to Argentina, the Applicant in this case, a measure consisting of an injunction on

sollicite de la Cour que celle-ci indique à l'Argentine, Etat demandeur dans l'affaire, une mesure consistant en une injonction d'agir d'une certaine manière en vue de préserver des droits revendiqués par l'Uruguay dans sa qualité d'Etat défendeur dans la même affaire. Il n'est nullement question d'obtenir un jugement provisionnel ou définitif sur le fond des réclamations de l'une ou de l'autre Partie à l'instance, ou sur des réclamations hors sujet, mais de protéger *pendente lite* la substance des droits réclamés par l'Uruguay dans l'affaire.

10. D'autre part, la demande de l'Uruguay n'ajoute rien à l'objet du différend tel qu'il est défini par la requête argentine introductive d'instance. Elle n'est point une demande reconventionnelle déguisée. Les droits en litige que l'Uruguay demande à la Cour de préserver moyennant l'indication de la mesure conservatoire ci-dessus rentrent dans l'objet du différend tel que délimité par la requête argentine, ses moyens de droit et ses conclusions. Dans le paragraphe 2 de la requête argentine, l'objet du différend est défini dans les termes suivants:

> «Le différend porte sur la violation par l'Uruguay des obligations qui découlent du statut du fleuve Uruguay ... au sujet de l'autorisation de construction, la construction et l'éventuelle mise en service de deux usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay. Ceci, tout en prenant particulièrement compte des effets desdites activités sur la qualité des eaux du fleuve Uruguay et sa zone d'influence.»

Quant aux moyens de droit invoqués par l'Argentine, le paragraphe 24 de la requête signale que:

> «Le droit applicable au présent différend est le statut de 1975 ainsi que les principes et règles conventionnels et coutumiers pertinents aux fins de son interprétation et de son application, en particulier les traités et autres engagements internationaux en vigueur à l'égard de l'une ou l'autre des parties auxquelles celui-ci renvoie. En vertu de ces dispositions, l'Uruguay a violé les obligations internationales suivantes: ...»

11. Par la suite, le paragraphe 24 de la requête argentine n'énumère pas moins de huit obligations qui auraient été violées par l'Uruguay, à savoir:

«*a*) l'obligation de prendre toute mesure nécessaire à l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay;

b) l'obligation d'informer préalablement la CARU et le Gouvernement de l'Argentine au sujet de la construction de deux usines de pâte à papier sur la rive gauche du fleuve Uruguay;

c) l'obligation de poursuivre les procédures prévues par le chapitre II du statut de 1975 en ce qui concerne la réalisation de «tous ouvrages suffisamment importants pour affecter la navigation, le régime du fleuve ou la qualité des eaux»;

d) l'obligation de ne pas autoriser la construction des ouvrages

acting in a certain way in order to preserve the rights claimed by Uruguay as Respondent in the same case. By no means is it a question of obtaining a provisional or final ruling on the merits of the claims of either of the Parties to the case, or on unrelated claims, but of protecting *pendente lite* the substance of the rights claimed by Uruguay in the case.

10. Uruguay's request also adds nothing new to the subject-matter of the dispute as set out in Argentina's Application instituting proceedings. By no means is it a counter-claim in disguise. The disputed rights which Uruguay requests the Court to safeguard by indicating the provisional measure concerned form part of the subject-matter of the dispute as determined by Argentina's Application, its legal grounds and submissions. In paragraph 2 of Argentina's Application, the subject-matter of the dispute is set out in the following terms:

> "The dispute concerns the breach by Uruguay of obligations under the Statute of the River Uruguay . . . in respect of the authorization, construction and future commissioning of two pulp mills on the River Uruguay, having regard in particular to the effects of such activities on the quality of the waters of the River Uruguay and on the areas affected by the river."

As for the legal grounds invoked by Argentina, paragraph 24 of the Application indicates that:

> "The law applicable to the present dispute is the 1975 Statute and the conventional and customary principles and rules relevant to its interpretation and application, and in particular the treaties and other international obligations in force for either party to which the Statute refers. By virtue of these provisions, Uruguay is in breach of the following international obligations: . . ."

11. Paragraph 24 of Argentina's Application later goes on to list no fewer than eight obligations which Uruguay is said to have breached, these being:

> "*(a)* the obligation to take all necessary measures for the optimum and rational utilization of the River Uruguay;
> *(b)* the obligation to provide prior notification to CARU and to the Government of Argentina in respect of the construction of two pulp mills on the left bank of the River Uruguay;
> *(c)* the obligation to comply with the procedures prescribed by Chapter II of the 1975 Statute in regard to the carrying out of 'any . . . works which are liable to affect navigation, the régime of the river or the quality of its waters';
> *(d)* the obligation not to authorize construction of the proposed

projetés sans avoir préalablement suivi la procédure prévue par le statut de 1975;

e) l'obligation de préserver le milieu aquatique et d'empêcher la pollution, en adoptant les mesures appropriées, y compris en recourant aux meilleures pratiques environnementales et aux meilleures technologies disponibles, conformément aux accords internationaux applicables et en harmonie avec les directives et recommandations des organismes techniques internationaux;

f) l'obligation de ne pas causer de dommages environnementaux transfrontaliers sur la rive opposée et les zones d'influence du fleuve;

g) l'obligation de ne pas frustrer l'utilisation du fleuve à des fins licites; et

h) autres obligations découlant du droit international général, conventionnel et coutumier, tant procédurales que de fond, nécessaires à l'application du statut de 1975».

12. Finalement, «sur la base de l'exposé des faits et des moyens juridiques qui précèdent», les conclusions du paragraphe 25 1) de la requête de l'Argentine demandent à la Cour de dire et juger:

«1. Que l'Uruguay a manqué aux obligations lui incombant en vertu du statut de 1975 et des autres règles de droit international auxquelles ce statut renvoie, y compris mais pas exclusivement:

a) l'obligation de prendre toute mesure nécessaire à l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay;

b) l'obligation d'informer préalablement la CARU et l'Argentine;

c) l'obligation de se conformer aux procédures prévues par le chapitre II du statut de 1975;

d) l'obligation de prendre toutes mesures nécessaires pour préserver le milieu aquatique et d'empêcher la pollution et l'obligation de protéger la biodiversité et les pêcheries, y compris l'obligation de procéder à une étude d'impact sur l'environnement, complète et objective;

e) les obligations de coopération en matière de prévention de la pollution et de la protection de la biodiversité et des pêcheries.»

13. L'objet du différend et les conclusions de la requête sont donc définis dans la requête par des formules générales très larges qui comprennent les droits et obligations des Parties énoncés dans un nombre de dispositions du statut du fleuve Uruguay. Les droits dont l'Uruguay demande la protection par l'indication de mesures conservatoires s'inscrivent dans cet objet et s'y greffent parfaitement. La solution du litige au fond comportera nécessairement l'interprétation ou l'application par la Cour de plusieurs dispositions du statut du fleuve. Cela explique, sans

works without having first followed the procedure prescribed by the 1975 Statute;

(e) the obligation to preserve the aquatic environment and to prevent its pollution, by adopting appropriate measures, including recourse to best environmental practice and best available technology, in accordance with applicable international agreements and in keeping with the guidelines and recommendations of international technical bodies;

(f) the obligation not to cause transboundary environmental damage to the opposing bank of the river, or to areas affected by the river;

(g) the obligation not to prevent use of the river for lawful purposes; and

(h) other obligations deriving from the procedural and substantive provisions of general, conventional and customary international law which are necessary for the application of the 1975 Statute."

12. Finally, "[o]n the basis of the foregoing statement of facts and law", the submissions in paragraph 25 (1) of Argentina's Application request the Court to adjudge and declare:

"1. that Uruguay has breached the obligations incumbent upon it under the 1975 Statute and the other rules of international law to which that instrument refers, including but not limited to:

(a) the obligation to take all necessary measures for the optimum and rational utilization of the River Uruguay;

(b) the obligation of prior notification to CARU and to Argentina;

(c) the obligation to comply with the procedures prescribed in Chapter II of the 1975 Statute;

(d) the obligation to take all necessary measures to preserve the aquatic environment and prevent pollution and the obligation to protect biodiversity and fisheries, including the obligation to prepare a full and objective environmental impact study;

(e) the obligation to co-operate in the prevention of pollution and the protection of biodiversity and of fisheries."

13. The subject-matter of the dispute and the submissions of the Application are thus defined in the Application in very broad general terms covering the rights and duties of the Parties set out in a number of the provisions of the Statute of the River Uruguay. The rights of which Uruguay requests protection through the indication of provisional measures fall within that subject-matter and sit perfectly well with it. The resolution of the dispute on the merits will necessarily involve the interpretation or application by the Court of several provisions of the

doute, que la requête argentine tout comme la demande uruguayenne, évitent dans leurs conclusions respectives le renvoi à des articles précis du statut du fleuve Uruguay.

*

14. En matière de mesures conservatoires, la Cour exerce une compétence de base exclusivement statutaire définie à l'article 41 du Statut et cette *remedial jurisdiction* de la Cour n'est pas limitée, ou conditionnée, en quoi que ce soit par le droit matériel applicable au fond du différend ou par la portée du titre ou des titres juridictionnels gouvernant en l'espèce la compétence de la Cour au fond. En vertu de ce pouvoir, la Cour peut, dans les affaires qui lui sont soumises, indiquer à titre provisoire toutes sortes de mesures conservatoires lorsqu'elle estime que les circonstances exigent l'adoption de la mesure en question pour préserver *pendente lite* les droits de l'une ou de l'autre partie qui sont en cause dans l'affaire dont il s'agit. Comme la Cour permanente de Justice internationale déclara en 1933, dans l'affaire concernant la *Réforme agraire polonaise et minorité allemande (mesures conservatoires)*, d'après le texte de l'article 41 du Statut, la condition essentielle et nécessaire pour que des mesures conservatoires puissent, si les circonstances l'exigent, être indiquées, est que ces mesures tendent à sauvegarder les droits objets du différend dont la Cour est saisie (*C.P.J.I. série A/B n° 58*, p. 177).

15. Ainsi, dans l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)*, le titre juridictionnel applicable était un compromis qui octroyait compétence à une chambre de la Cour seulement pour définir le tracé de la frontière entre les deux pays dans une zone contestée définie par le compromis, le droit appliqué par la Chambre pour trancher le différend étant les principes et les règles de droit international relatifs aux délimitations terrestres. Lorsque l'affaire était en délibéré, des incidents graves ont opposé les forces armées des deux pays et la Chambre a été appelée à indiquer des mesures conservatoires. Ce faisant, elle n'a été nullement limitée dans cette tâche par la portée de sa compétence au fond ni par le droit matériel applicable au différend frontalier en question, comme le montrent bien les mesures énoncées dans le dispositif de l'ordonnance du 10 janvier 1986 (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 11-12). Or, personne n'a jamais contesté la compétence de la Chambre pour ce faire sur la seule base de l'article 41 du Statut de la Cour.

16. Dans l'affaire de la *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria)*, la compétence de la Cour était fondée sur des déclarations faites par les deux Etats en application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour, mais l'objet du différend soumis par le Cameroun fut défini par les requêtes du demandeur comme étant seulement une délimitation de la frontière terrestre et maritime entre les deux pays. Lorsque, *pendente lite*, des actions armées graves se sont produites sur l'un des territoires qui était l'objet de la pro-

Statute of the River Uruguay. This probably explains why the submissions of both Argentina's Application and Uruguay's request avoid any reference to particular articles of the Statute of the River Uruguay.

*

14. As regards provisional measures, the Court exercises a basic, purely statutory jurisdiction defined in Article 41 of its Statute and that remedial jurisdiction of the Court is not limited or conditioned in any respect by either the substantive law applicable to the merits of the dispute or by the scope of the jurisdictional title or titles governing the Court's jurisdiction on the merits in the case concerned. By virtue of that power, the Court may, in the cases submitted to it, provisionally indicate all manner of protective measures, when it considers that circumstances require the adoption of the measure concerned in order to safeguard *pendente lite* the rights of either of the Parties at issue in the dispute at hand. As the Permanent Court of International Justice stated in 1933 in the case concerning the *Polish Agrarian Reform and the German Minority (Interim Measures of Protection)*, according to the text of Article 41 of the Statute, the essential condition which must necessarily be fulfilled in order to justify a request for the indication of provisional measures, should circumstances so require, is that such measures should have the effect of protecting the rights forming the subject of the dispute submitted to the Court (*P.C.I.J., Series A/B, No. 58*, p. 177).

15. Thus, for example, in the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)* case, the applicable jurisdictional title was a special agreement granting a Chamber of the Court jurisdiction only to determine the frontier line between the two countries in a disputed area defined by the special agreement, the law applied by the Chamber to settle the dispute being the principles and rules of international law concerning land delimitations. When the case was in deliberation, serious incidents occurred between the armed forces of the two countries and the Chamber was asked to indicate provisional measures. In so doing, it was not at all limited in this task either by the scope of its jurisdiction on the merits or by the substantive law applicable to the boundary dispute concerned, as is clearly apparent from the measures set out in the operative part of the Order of 10 January 1986 (*I.C.J. Reports 1986*, pp. 11-12). The Chamber's jurisdiction to do so, on the sole basis of Article 41 of the Statute of the Court, was, moreover, never challenged.

16. In the case concerning the *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon* v. *Nigeria)*, the Court's jurisdiction was founded upon the declarations made by the two States under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, whereas the object of the dispute submitted by Cameroon was defined by that country's claims as solely a delimitation of the land and maritime boundary between the two countries. When, *pendente lite*, serious armed incidents took place in one of the territories forming the subject of the proceedings

cédure devant la Cour, le Cameroun demanda que l'on indique les mesures conservatoires suivantes:

«1) [que] les forces armées des Parties se retireront à l'emplacement qu'elles occupaient avant l'attaque armée nigériane...;
2) les Parties s'abstiendront de toute activité militaire le long de la frontière jusqu'à l'intervention de l'arrêt de la Cour;
3) les Parties s'abstiendront de tout acte ou action qui pourrait entraver la réunion des éléments de preuve dans la présente instance» (*C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 18, par. 20).

Le fait que l'objet des mesures conservatoires demandées par le Cameroun ne correspondait pas avec la définition de l'objet du différend au fond n'a pas été considéré comme étant une cause d'irrecevabilité de sa demande en indication de mesures conservatoires car le but des mesures sollicitées était la préservation, à titre provisoire, des droits du Cameroun au fond. Et ces exemples pourraient être multipliés.

17. Ainsi, la recevabilité matérielle d'une demande en indication de mesures conservatoires n'est fonction, en règle générale, que de la vérification par la Cour de ce que le but de la mesure sollicitée soit véritablement la conservation à titre provisoire du droit ou des droits en cause dans le différend, car l'exercice par la Cour du pouvoir qu'elle tient de l'article 41 du Statut vise seulement à protéger les droits en litige devant le juge en attendant l'arrêt définitif sur le fond. La jurisprudence confirme cette conclusion. Par exemple, dans l'affaire concernant la *Réforme agraire polonaise et minorité allemande (mesures conservatoires)*, la demande du Gouvernement allemand fut rejetée parce que les mesures sollicitées ne tendaient uniquement à sauvegarder l'objet du différend ou l'objet de la demande principale elle-même, tels qu'ils avaient été soumis à la Cour par la requête allemande introductive d'instance. Devant la Cour actuelle, la demande en indication de mesures conservatoires de la Guinée-Bissau dans l'affaire relative à la *Sentence arbitrale du 31 juillet 1989* fut rejetée du fait que «les droits allégués dont il est demandé qu'ils fassent l'objet de mesures conservatoires [n'étaient] pas l'objet de l'instance pendante devant la Cour sur le fond de l'affaire» (*C.I.J. Recueil 1990*, p. 70, par. 26). Pour d'autres exemples, voir aussi l'affaire du *Plateau continental de la mer Egée* (*C.I.J. Recueil 1976*, p. 11, par. 34) et l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Serbie-et-Monténégro)* (*C.I.J. Recueil 1993*, p. 19, par. 35).

18. La situation décrite ci-dessus ne se présente point dans cette procédure incidente. Le lien nécessaire entre la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay et la substance de l'affaire soumise par l'Argentine est clair. Aucune autre question matérielle de «connexité», juridique ou de fait, qui entraverait la recevabilité d'une demande comme la demande uruguayenne n'existant, il ne reste qu'à traiter de l'argument argentin de la «connexité» formelle basée sur l'invocation d'un défaut de précision de la demande uruguayenne sur «les droits dont la conservation

before the Court, Cameroon requested the indication of the following provisional measures:

> "(1) the armed forces of the Parties shall withdraw to the position they were occupying before the Nigerian armed attack . . .;
> (2) the Parties shall abstain from all military activity along the entire boundary until the judgment of the Court takes place;
> (3) the Parties shall abstain from any act or action which might hamper the gathering of evidence in the present case" (*I.C.J. Reports 1996*, p. 18, para. 20).

The fact that the subject-matter of the provisional measures requested by Cameroon did not correspond to the definition of the subject-matter of the dispute on the merits of the case was not regarded as a ground of the inadmissibility of the request for provisional measures, as the purpose of the measures sought was the interim protection of Cameroon's rights on the merits. And there are many other examples.

17. Thus the substantive admissibility of a request for the indication of provisional measures as a general rule depends solely on the Court's appraisal of whether the purpose of the measure sought really is the interim protection of the right or rights at issue in the dispute, as the exercise by the Court of the power conferred on it by Article 41 of the Statute is aimed solely at safeguarding the rights at issue before the Court pending a final decision on the merits. This conclusion is borne out by the case law. For example, in the case concerning the *Polish Agrarian Reform and the German Minority (Interim Measures of Protection)*, the German Government's request was dismissed because the measures sought were not aimed solely at the protection of the subject-matter of the dispute or the subject-matter of the principal Application itself, as they had been submitted to the Court by Germany's Application instituting proceedings. Before the present Court, the request for the indication of provisional measures by Guinea-Bissau in the case concerning the *Arbitral Award of 31 July 1989* was dismissed because "the alleged rights sought to be made the subject of provisional measures [were] not the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case" (*I.C.J. Reports 1990*, p. 70, para. 26). For other examples, see also the *Aegean Sea Continental Shelf* case (*I.C.J. Reports 1976*, p. 11, para. 34) and the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Serbia and Montenegro)* (*I.C.J. Reports 1993*, p. 19, para. 35).

18. The situation described above simply does not arise in these incidental proceedings. The necessary link between the request for the indication of provisional measures by Uruguay and the substance of the case submitted by Argentina is clear. Since there is no other substantive issue of connection, of law or of fact, to prevent the admissibility of a request such as Uruguay's, all that remains is to address Argentina's argument concerning the formal "connection", based on an "alleged" lack of precision in the Uruguayan request regarding "the rights to be protected and

serait à assurer par les mesures sollicitées». Il suffit de rappeler à ce propos que cette formule, incorporée aux Règlements de 1936, 1946 et 1972, ne figure plus au paragraphe 2 de l'article 73 du Règlement en vigueur où elle a été sciemment remplacée par l'expression «la demande indique les motifs sur lesquels elle se fonde», ce que fait certainement la demande uruguayenne dans ses paragraphes 2 à 23.

19. Les thèses juridiques à la base des plaidoiries argentines relatives à l'incompétence de la Cour et/ou l'irrecevabilité de la demande uruguayenne ne nous paraissent pas non plus acceptables du fait qu'en dernière analyse elles conduisent à un découpage du pouvoir que la Cour tient de l'article 41 du Statut, sans aucun avantage apparent pour les Etats, pris dans leur ensemble, ou pour l'exercice par la Cour de sa juridiction conservatoire ou d'urgence.

20. A la lumière de l'ensemble des considérations précédentes, ainsi que des motifs pertinents de l'ordonnance, je suis entièrement d'accord avec la conclusion de la Cour sur la question de la compétence, recevabilité y comprise, qui est énoncée au paragraphe 30 de l'ordonnance.

*

21. Le rejet par la Cour des exceptions soulevées par l'Argentine à la compétence de la Cour et à la recevabilité de la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay implique évidemment que les droits que l'Uruguay invoque, en tant que partie au statut du fleuve Uruguay de 1975 — et dont il demanda la préservation moyennant l'indication de mesures conservatoires par la Cour —, ne sont pas *prima facie* des droits inexistants ou des droits hors litige. Ils sont des droits en litige, bien plausibles, suffisamment importants et sérieux pour mériter d'être éventuellement l'objet de mesures de protection face à des comportements d'une partie qui risqueraient de leur porter atteinte. Je considère donc que la demande uruguayenne en indication de mesures conservatoires satisfait le critère dit du *fumus boni juris* ou du *fumus non mali juris* (voir l'opinion individuelle du juge Abraham jointe à l'ordonnance du 13 juillet 2006 dans l'affaire relative à des *Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)*, *C.I.J. Recueil 2006*, p. 24).

22. Il ne s'agit maintenant plus que de voir si, compte tenu des circonstances de l'affaire telles qu'elles se présentent aujourd'hui d'après les informations en possession de la Cour, la conservation des droits invoqués par l'Uruguay dans sa demande exige ou non l'indication des mesures conservatoires sollicitées ou, éventuellement, d'autres mesures conservatoires.

*

23. La Cour a déclaré maintes fois que son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires, conformément à l'article 41 de son Statut, présuppose qu'un «préjudice irréparable» ne doit pas être causé aux droits

the interim measures of which the indication is proposed". It need only be noted in this respect that this phrase, included in the Rules of 1936, 1946 and 1972, no longer features in Article 73, paragraph 2, of the current Rules, in which it was purposely replaced by the expression "[t]he request shall specify the reason therefor", which the Uruguayan request certainly does in paragraphs 2 to 23.

19. The legal contentions on which Argentina's oral arguments concerning the Court's lack of jurisdiction and/or the inadmissibility of the Uruguayan request are based do not seem to us acceptable either, as they would ultimately entail partitioning the power held by the Court under Article 41 of the Statute, with no apparent advantage for States overall, or for the Court in the exercise of its protective or emergency jurisdiction.

20. In light of all the aforementioned considerations, as well as the relevant reasons in the Order, I wholly concur with the Court on the question of jurisdiction, including admissibility, as stated in paragraph 30 of the Order.

*

21. The Court's dismissal of Argentina's objections to its jurisdiction and to the admissibility of Uruguay's request for the indication of provisional measures clearly implies that the rights claimed by Uruguay, as a party to the 1975 Statute of the River Uruguay — and for which it requested protection through the indication of provisional measures by the Court — are not prima facie non-existent rights or rights not germane to the dispute. They are rights in dispute, very plausible, sufficiently important and serious to warrant potentially being the object of protective measures against conduct by a party which could prejudice them. I therefore consider that Uruguay's request for the indication of provisional measures meets the criterion of *fumus boni juris* or *fumus non mali juris* (see the separate opinion of Judge Abraham appended to the Order of 13 July 2006 in the case concerning *Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina* v. *Uruguay)*, *I.C.J. Reports 2006*, p. 24).

22. All that remains now is to ascertain whether, in view of the circumstances of the case as they now present themselves based on the information in the Court's possession, the safeguarding of the rights invoked by Uruguay in its request does or does not require the indication of the provisional measures sought or, possibly, other provisional measures.

*

23. The Court has many times declared that its power to indicate provisional measures under Article 41 of its Statute presupposes that "irreparable prejudice" should not be caused to the rights which are the subject

en litige au cours de la procédure judiciaire et qu'il s'ensuit que «la Cour doit se préoccuper de sauvegarder par de telles mesures les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait éventuellement reconnaître, soit au demandeur soit au défendeur» (voir, par exemple, *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Serbie et Monténégro), mesures conservatoires, ordonnance du 8 avril 1993, C.I.J. Recueil 1993*, p. 19, par. 34). Mais évidemment il n'est pas nécessaire pour indiquer des mesures conservatoires que le «préjudice» lui-même se soit déjà produit, car la finalité des mesures conservatoires est essentiellement «préventive».

24. Il suffit qu'il existe un «risque» sérieux de préjudice irréparable aux droits en cause, qu'au vu des circonstances de l'affaire — y compris la situation de l'Etat en danger de le subir —, pour que la Cour intervienne. C'est pour cela qu'il est bien établi dans la jurisprudence de la Cour que les mesures conservatoires ont pour objet de faire face non pas au «préjudice irréparable» comme tel, mais au «risque d'un préjudice irréparable» aux droits en cause. Et c'est bien ce «risque» et l'«urgence» d'y remédier qui doivent être démontrés lorsqu'il s'agit des mesures sollicitées par l'une ou l'autre des parties à l'affaire.

25. Avant d'aborder la question centrale de l'existence ou non d'un «risque de préjudice irréparable» en l'espèce, il convient de rappeler que les conseils de l'Uruguay ont parfois soulevé des questions de responsabilité internationale qui, à mon avis, relèvent du fond du différend. Par exemple, en rapport avec l'imputabilité de certains faits à l'Argentine ou avec la qualification d'un comportement déterminé de l'Argentine comme un fait international illicite. Je ne tiens donc pas compte de ces observations et déclarations dans mes considérations ci-dessous sur l'existence en l'espèce d'un «risque de préjudice irreparable» aux droits en cause de l'Uruguay. Dans cette procédure incidente, ce sont les faits qui comptent. Je tâcherai donc de répondre à la question relative à l'existence du risque en m'appuyant essentiellement sur des éléments de faits.

*

26. La notion de «préjudice irréparable» n'a pas fait l'objet d'une définition abstraite par la Cour. Mais elle se dégage de la jurisprudence et l'on peut aussi en trouver des définitions dans les plaidoiries et dans la doctrine (voir, par exemple, CR 2006/54, p. 46 et suiv.). Pour ce qui est de l'«irréparabilité», je suis d'accord avec la conclusion générale de M^me^ le juge Higgins, dans sa déclaration au nom du Royaume-Uni dans l'affaire relative à des *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie*, dans le sens que «préserver l'intégrité et l'effectivité de la décision sur le fond semble donc bien être l'élément central des réflexions de la Cour lorsqu'elle se demande si les circonstances appellent l'indication de mesures conservatoires» (*ibid.*, CR 92/3 du 26 mars 1992). Quant au «préjudice», la jurisprudence de la Cour emploie le terme dans un sens plutôt large et

of judicial proceedings and that it follows that "the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may be subsequently adjudged by the Court to belong either to the Applicant or to the Respondent" (see, for example, the Order of 8 April 1993 in the case concerning *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina* v. *Serbia and Montenegro), Provisional Measures, I.C.J. Reports 1993*, p. 19, para. 34). Yet the prejudice itself clearly does not need to have already occurred for provisional measures to be indicated, as the purpose of such measures is essentially "preventative".

24. There need only be a serious "risk" of irreparable prejudice to the rights in dispute, in the particular circumstances of the case — including the situation of the State in danger of suffering such prejudice — for the Court to act. This is why it is well established in the case law of the Court that the purpose of provisional measures is not to address "irreparable prejudice" *per se*, but the "risk of irreparable prejudice" to the rights in dispute. And it is indeed this "risk" and the "urgency" of remedying it which must be demonstrated when either of the parties to the proceedings seeks such measures.

25. Before turning to the central issue of the existence or not of a "risk of irreparable prejudice" in the present case, it should be noted that counsel of Uruguay sometimes raised questions of international responsibility which, in my opinion, relate to the substance of the dispute. For example, regarding the imputability of certain acts to Argentina or the characterization of a particular conduct of Argentina as an internationally wrongful act. I do not therefore consider those observations and declarations in my discussion below on the existence in the present case of a "risk of irreparable prejudice" to Uruguay's disputed rights. In these incidental proceedings, it is the facts which count. I will therefore try to answer the question of the existence of the risk essentially on the basis of factual elements.

*

26. The notion of "irreparable prejudice" has not been given an abstract definition by the Court. However, it emerges from the case law and definitions can also be found in the oral pleadings and doctrine (see, for example, CR 2006/54, pp. 46 *et seq.*). As far as the "irreparability" of the prejudice is concerned, I concur with the general conclusion of Professor Higgins in her statement on behalf of the United Kingdom in the case concerning *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie* to the effect that "the preservation of the integrity and efficacy of the judgment would certainly seem to be the central element in the Court's consideration of whether circumstances require the indication of interim measures" (*ibid.*, CR 92/3 of 26 March 1992). As for the "prejudice", in the Court's case law the term has been used in a fairly broad and elastic manner. It

flexible. Certainement, il ne se réduit pas, il s'en faut, à des préjudices ou des dommages d'ordre économique.

27. Pour la majorité des juges dans l'affaire, l'Uruguay n'aurait pas démontré le risque du préjudice irréparable aux droits en cause et/ou l'imminence de ce risque, c'est-à-dire l'urgence. C'est le motif sur lequel se fonde la Cour dans la présente ordonnance afin de rejeter au fond la première mesure conservatoire demandée par l'Uruguay (ordonnance, par. 40-43). Je suis en désaccord avec cette conclusion. Les événements décrits dans l'ordonnance emportent pour moi un risque, bien actuel et grave, de préjudice irréparable non seulement à des droits déterminés revendiqués par l'Uruguay dans l'instance, mais aussi à la bonne administration de la justice internationale. Dans cette affaire, les «circonstances» dont il est question à l'article 41 du Statut de la Cour constituent vraiment un *unicum*. Elles exigent l'indication de mesures bien adaptées à l'espèce, c'est-à-dire fortement particularisées. En effet, il n'arrive pas souvent que l'Etat défendeur se trouve exposé à subir, en tant que «litigant», des préjudices économiques, sociaux et politiques comme résultat des mesures ayant un but coercitif adoptées par des ressortissants de l'Etat demandeur dans le territoire de ce dernier. Ces mesures coercitives ont en effet, en l'espèce, le but déclaré de causer l'arrêt de la construction de l'usine de pâte à papier Orion ou sa délocalisation, c'est-à-dire de porter préjudice au principal droit en cause pour l'Uruguay dans l'affaire.

28. Et il n'est pas non plus fréquent qu'un Etat demandeur «tolère» une telle situation, en invoquant une politique interne de persuasion et non pas de répression à l'égard de ses mouvements sociaux et en s'abstenant, par ce motif, d'adopter les mesures de «due diligence» que le droit international général impose en la matière au souverain territorial et, en tout premier lieu, l'obligation de ne pas laisser utiliser son territoire aux fins d'actes contraires aux droits d'autres Etats (*Détroit de Corfou, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1949*, p. 22). Le fait que, dans l'espèce, les droits revendiqués par l'Uruguay, que visent les *asambleístas* de Gualeguaychú et de sa zone environnante, soient des «droits en litige» devant la Cour, ne change point lesdites obligations de l'Argentine.

29. D'autre part, en tant que Partie à l'instance, l'Argentine a l'obligation de procédure d'adopter un comportement vis-à-vis de l'autre Partie qui n'anticipe pas la décision finale de la Cour sur les «droits en litige» dans l'affaire qu'elle-même a soumise à la Cour. En tout cas, la situation se dégrade trop de jour en jour pour que la Cour puisse mettre fin à la présente procédure incidente en déclarant tout simplement — comme dans l'ordonnance du 13 juillet 2006 — que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à la Cour, ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut. Depuis la fin novembre 2006, les circonstances sont bien différentes. Elles appellent à l'exercice par la Cour de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires pour préserver les droits

can certainly not be limited to economic injury or loss alone.

27. For the majority of the judges in this case, Uruguay has not demonstrated the risk of irreparable prejudice to the rights in dispute and/or the imminence, that is to say urgency, of that risk. This is the ground on which the Court relies in the present Order to dismiss the first interim measure requested by Uruguay outright (paras. 40-43 of the Order). I disagree with this finding. The events described in the Order in my view entail a present and serious risk of irreparable prejudice not just to particular rights claimed by Uruguay, but also to the sound administration of international justice. In this case, the "circumstances" referred to in Article 41 of the Statute of the Court are really unique. They require the indication of measures tailored to the case, that is to say highly specific. It is rare for a respondent State to find itself exposed, as a litigant, to economic, social and political injury as a result of measures aimed at coercion adopted by nationals of the applicant State inside the latter's territory. The avowed purpose of those coercive actions in the present case is to put an end to construction of the Orion mill or have it relocated, that is, to prejudice the principal right at issue for Uruguay in the case.

28. Nor does an applicant State often "tolerate" such a situation by relying on a domestic policy of persuasion rather than repression as regards social movements, for that reason refraining from adopting the measures of due diligence imposed by international law on the territorial sovereign in that domain, including first and foremost the obligation not to allow its territory to be used for acts contrary to the rights of other States (*Corfu Channel, Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1949*, p. 22). The fact that, in the present case, the rights claimed by Uruguay, which are the target of the demonstrators of Gualeguaychú and the surrounding area, are "rights in dispute" before the Court, does not alter the aforementioned obligations of Argentina at all.

29. Further, as a Party to the proceedings, Argentina is procedurally bound to conduct itself towards the other Party so as not to anticipate the final decision of the Court on the "rights in dispute" in the case which Argentina itself referred to the Court. In any event, the situation is deteriorating too fast by the day for the Court to be able to end the present incidental proceedings by simply declaring — as it did in the Order of 13 July 2006 — that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures. Since the end of November 2006 the circumstances have been very different. They call for the Court to exercise its power to indicate provisional measures in order to preserve Uruguay's disputed rights and

de l'Uruguay en cause et pour renverser la tendance prononcée à l'aggravation et à l'extension du différend.

*

30. Malgré les considérations précédentes, la Cour, au paragraphe 43 de l'ordonnance, conclut que les circonstances de l'espèce ne sont pas de nature à exiger l'indication de la première mesure conservatoire demandée par l'Uruguay, tendant à «prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation» entre les deux Etats, et notamment le «blocage des ponts et des routes» qui les relient.

31. Cette conclusion est motivée dans les paragraphes 40 et 42 de l'ordonnance par les considérations suivantes:

1) en dépit des barrages, la construction de l'usine Botnia a considérablement progressé depuis l'été 2006 et est à présent à un stade avancé;

2) il a été également démontré que d'autres itinéraires avaient été utilisés pour la circulation des touristes et le transport des marchandises, y compris des matériaux nécessaires aux ouvrages de l'usine Botnia;
3) la construction de l'usine se poursuit;
4) la Cour — sans examiner la question de savoir si les barrages peuvent avoir causé ou peuvent continuer de causer des dommages à l'économie uruguayenne — n'est pas convaincue, au vu de ce qui précède, que ces barrages pourraient causer un préjudice irréparable aux droits que l'Uruguay prétend en l'espèce tirer du statut de 1975 en tant que tels; et
5) il n'a pas été démontré que, quand bien même il existerait un risque de préjudice aux droits allégués par l'Uruguay en l'espèce, celui-ci serait imminent.

32. Ces considérations ne mettent pas en cause la matérialité des faits comme tels concernant les barrages des routes d'accès aux ponts internationaux. Cependant, la Cour n'y voit pas un «risque imminent» de préjudice irréparable au droit de l'Uruguay de construire *pendente lite* l'usine Orion à Fray Bentos. Je suis en désaccord avec cette conclusion de l'ordonnance parce qu'elle est fondée sur un «réductionnisme» du concept de «*risque* imminent d'un préjudice irréparable» (les italiques sont de moi) ainsi que de la portée des «droits de l'Uruguay en cause» dans l'affaire.

33. Ce «réductionnisme» s'explique par le fait que la Cour s'est abstenue — à tort, à mon avis — d'examiner la question de savoir si les barrages ont causé et/ou peuvent continuer de causer des préjudices économiques et sociaux à l'Uruguay. Pourtant, c'était la *raison d'être* de la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay. L'Uruguay a demandé l'indication de mesures conservatoires justement pour se protéger des dommages considérables causés au commerce et au tourisme uruguayens inhérents à la situation créée par les barrages. Pourquoi dis-je

to reverse the clear slide towards the aggravation and extension of the dispute.

*

30. Despite the foregoing considerations, the Court, in paragraph 43 of the Order, has found that the circumstances of the present case are not such as to require the indication of the first provisional measure requested by Uruguay, to "prevent or end the interruption of transit" between the two States and particularly "the blockading of [the] bridges and roads" linking them.

31. The reasoning behind this finding is set out in paragraphs 40 to 42 of the Order as follows:

(1) notwithstanding the blockades, the construction of Botnia mill progressed significantly since the summer of 2006 and is now well advanced;

(2) it has also been shown that other routes have been used for the transit of tourists and goods, including the supplies required for the Botnia mill's installations;

(3) the construction of the plant is continuing;

(4) the Court — without addressing whether the roadblocks may have caused or may continue to cause damage to the Uruguayan economy — is not convinced, in view of the foregoing, that the blockades risk prejudicing irreparably the rights which Uruguay claims in the present case from the 1975 Statute as such; and

(5) it has not been shown that, were there such a risk of prejudice to the rights claimed by Uruguay in the case, that risk is imminent.

32. These points do not cast any doubt on the substance of the facts as such concerning the blockading of the access roads to the international bridges. However, the Court does not see in this "an imminent risk" of irreparable prejudice to Uruguay's right *pendente lite* to construct the Orion mill in Fray Bentos. I disagree with this conclusion of the Order, as it is based on a "reductionist" approach to the concept of "imminent *risk* of irreparable prejudice" and to the scope of "Uruguay's rights in dispute" in this case.

33. This "reductionism" is explained by the fact that the Court has refrained — wrongly in my view — from considering the issue of whether the roadblocks have caused and/or may continue to cause economic and social prejudice to Uruguay. Yet that was the raison d'être of Uruguay's request for the indication of provisional measures. Uruguay requested the indication of provisional measures precisely to protect itself from the considerable harm caused to its trade and tourist industry inherent in the situation created by the blockades. Why do I say wrongly? Because

à tort? Parce que les barrages ont été établis par leurs auteurs dans le but de ce que l'Uruguay paie un prix pour permettre la continuation de la construction de l'usine Orion à Fray Bentos, c'est-à-dire un «péage». L'Uruguay est en effet placé par ces événements — tolérés par l'Argentine — devant le dilemme suivant: soit il arrête la construction de l'usine, soit il paie un «péage» de nature économique et sociale pour continuer la construction de l'usine.

34. Les choses étant ce qu'elles sont, le fait que la construction de l'usine se poursuive n'est pas de nature à écarter le «risque de préjudice» aux droits de l'Uruguay mis en cause par les barrages. Au contraire, le préjudice représenté par ledit «péage» devient, chaque jour qui passe, plus lourd. D'autre part, il y a une relation, indubitable et reconnue, entre les faits qui créent objectivement le «péage» et le «droit» revendiqué par l'Uruguay de construire l'usine à Fray Bentos en attendant la décision finale de la Cour. Or, la défense de ce droit par l'Uruguay n'est nullement assujettie à aucune sorte de «péage» par le statut du fleuve Uruguay de 1975 ou par la procédure de la Cour. En outre, le «péage» soulève un problème de sécurité car les agissements des *asambleístas* sont une source d'alarme et de tension sociale pouvant éventuellement être la cause d'incidents frontaliers et transfrontaliers.

35. Le «péage» en question s'analyse essentiellement comme un *lucre cessant* pour l'économie de l'Uruguay qui est porteur d'un «risque de préjudice» pour les droits qu'il défend dans la présente affaire sur la base du statut du fleuve Uruguay, notamment le droit à continuer à construire l'usine Orion à Fray Bentos et le droit à ce que le différend juridique qui divise l'Argentine et l'Uruguay à propos des usines de pâte à papier soit décidé en conformité avec l'article 60 du statut du fleuve. Comme il a été reconnu par la Cour «il se peut [en effet] que des événements privent ensuite la requête de son objet» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988*, p. 95, par. 66). Par exemple, certaines conclusions de la requête argentine du 4 mai 2006 sont déjà dépassées par les événements, le projet de l'usine CMB de ENCE ayant déménagé à Punta Pereyra sur la rive uruguayenne du Rio de la Plata. Voilà le «risque du préjudice» aux droits en cause pour l'Uruguay dans l'affaire. La paix sociale est très appréciée par les entreprises industrielles. Les *asambleístas* en sont bien au courant, comme le prouve le fait qu'ils ont commencé le blocage actuel de routes et de ponts peu après l'approbation du projet Orion de Botnia par la Banque mondiale et ses institutions de crédit.

36. Le préjudice en question est, par sa nature même, irréparable car, comme cela a été déclaré au cours des audiences par les conseils de l'Uruguay, l'arrêt de la Cour ne pourra faire revenir Orion à Fray Bentos si Botnia décidait de partir. Ce n'est pas le cas en ce moment même, mais la question n'est pas là. Ce qui compte c'est le «risque du préjudice» et ce risque est bien présent. L'Argentine n'a pas pris les mesures qui s'imposent pour mettre fin à la situation créée objectivement par les barrages et pour en empêcher la répétition à l'avenir. En outre, il est urgent d'élimi-

the aim of those responsible for the blockades was to make Uruguay pay a price for being able to continue the building of the Orion mill in Fray Bentos, in other words a "toll". Through these events — tolerated by Argentina — Uruguay is faced with the following dilemma: either it halts construction of the mill or it pays an economic and social "toll" to continue building it.

34. Things being as they are, the fact that the construction of the mill is continuing is not of itself apt to dispel the "risk of prejudice" to Uruguay's rights which are affected by the blockades. On the contrary, the prejudice represented by the so-called "toll" grows with every passing day. Further, there is an undoubtable and acknowledged relationship between the facts which have objectively created the "toll" and the "right" claimed by Uruguay to build the mill in Fray Bentos pending the final decision by the Court. In no way is the defence of this right by Uruguay subject to the imposition of any form of "toll" by virtue of the 1975 Statute of the River Uruguay or of the procedure of the Court. Also, the "toll" raises a security problem, as the acts of the protestors are a source of alarm and social tension, which could trigger border or transborder incidents.

35. The "toll" in question may essentially be viewed as *lost profit* for the Uruguayan economy, one which carries "a risk of prejudice" for the rights that the country is defending in the instant case on the basis of the Statute of the River Uruguay, particularly the right to continue construction of the Orion mill in Fray Bentos and the right to have the legal dispute between Argentina and Uruguay over the pulp mills decided in accordance with Article 60 of the Statute of the River. As the Court has acknowledged "subsequent events may [in fact] render an application without object" (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua* v. *Honduras), Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988*, p. 95, para. 66). For example, certain submissions in Argentina's Application of 4 May 2006 have been overtaken by events, ENCE's planned CMB mill having been relocated to Punta Pereyra on the Uruguayan bank of the River Plate. Therein lies the "risk of prejudice" to the rights in dispute for Uruguay in this case. Social peace is much appreciated by industrial concerns. The protestors are well aware of this, as proved by the fact that they began the current road and bridge blockades shortly after Botnia's Orion project was approved by the World Bank and its lending institutions.

36. The prejudice in question is, by its very nature, irreparable, since, as stated by counsel of Uruguay during the hearings, the Court's judgment will not be able to restore the Orion project to Fray Bentos should Botnia decide to leave. Although this is not so for the moment, it is not the point. What matters is the "risk of prejudice" and this risk is a real and present one. Argentina has not taken the measures necessary to put an end to the situation objectively caused by the blockades, or to prevent a repetition of them in future. The "irreparable prejudice" also urgently

ner le «préjudice irréparable» étant donné qu'il y a bien plus qu'un «risque plus ou moins imminent». Il s'agit en effet d'un «risque actuel» pour l'Uruguay qui existe et se développe d'une façon continue depuis la fin de novembre 2006 avec les conséquences fâcheuses que l'on peut imaginer pour un développement économique soutenable du pays.

37. Ce «risque actuel» porte également atteinte au droit invoqué par l'Uruguay à ce que le différend soit décidé par la Cour conformément à l'article 60 du statut du fleuve Uruguay et non pas unilatéralement. La nécessité de protéger ce droit dès maintenant n'est pas douteuse pour moi car la durée du préjudice créé par le «péage» menace l'intégrité même du règlement judiciaire du différend. Il n'est écrit nulle part qu'un Etat défendeur doit supporter une telle situation pour faire valoir son droit dans une affaire devant la Cour. D'ailleurs, dans la pratique de la Cour, il y a des exemples de mesures conservatoires indiquées en application du principe de la bonne administration de la justice internationale.

38. Ajoutons que le préjudice causé à l'économie uruguayenne par les barrages n'est nullement un préjudice que l'Uruguay est censé subir en vertu du droit matériel applicable au différend juridique devant la Cour — c'est-à-dire le statut du fleuve Uruguay de 1975 — ni non plus en vertu du Statut ou du Règlement de la Cour ou d'une décision de celle-ci, étant donné que l'ordonnance du 13 juillet 2006 rejeta la demande en indication de mesures conservatoires soumise par l'Argentine le 4 mai 2006 lors du dépôt de sa requête.

39. En outre, l'on n'est pas *prima facie* devant une hypothèse de *damnum sine injuria esse potest*. L'Uruguay a un droit d'action pour demander que cessent les barrages et les agissements des *asambleistas* qui causent le préjudice signalé à son économie, et l'Argentine a des obligations particulières en la matière en tant qu'Etat sur le territoire duquel les faits en question sont commis ainsi qu'en tant qu'Etat partie à la présente instance. Il est surprenant que, pour le moment, ces deux qualités n'aient pas poussé les autorités argentines à mettre fin aux barrages des routes argentines d'accès aux ponts internationaux placés par des groupes de citoyens argentins organisés qui déclarent ouvertement que l'objectif poursuivi par leur action est que l'Uruguay arrête la construction d'Orion à Fray Bentos ou qu'il délocalise l'usine ailleurs. Les devoirs de l'Argentine en la matière existent objectivement comme résultat de la localisation géographique des événements générateurs du risque d'un préjudice irréparable en territoire de la République argentine et de la nationalité des *asambleistas*.

40. La question de la construction d'Orion à Fray Bentos est un des éléments du différend juridique sur l'interprétation et l'application du statut du fleuve Uruguay de 1975 que la République argentine a demandé à la Cour de régler. Or, si l'on se place, comme il se doit, dans le contexte de ce statut, qui est un traité bilatéral entre l'Argentine et l'Uruguay, on constate *prima facie*, dès son article premier, que l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve, dans le strict respect des droits et des obligations découlant des traités et autres engagements internationaux en vigueur à

needs to be eliminated as there is much more than a "more or less imminent risk". It is indeed a "present risk" for Uruguay, one which exists and has steadily increased since the end of November 2006 with the regrettable consequences that can be readily imagined for the sustainable economic development of the country.

37. This "present risk" also impairs the right relied on by Uruguay to have the dispute settled by the Court in accordance with Article 60 of the Statute of the River Uruguay and not unilaterally. The need to protect that right immediately is not in doubt in my view for the continuation of the prejudice created by the "toll" threatens the very integrity of the legal settlement of the dispute. Nowhere is it stated that the Respondent must tolerate such a situation in order to assert its right in a case before the Court. Moreover, in the practice of the Court, there are examples of provisional measures indicated in accordance with the principle of the sound administration of international justice.

38. I would add that the prejudice caused to Uruguay's economy by the blockades is by no means a prejudice which Uruguay is supposed to suffer under the substantive law applicable to the legal dispute before the Court — in other words, the 1975 Statute of the River Uruguay — nor under the Court's Statute or Rules or a decision of the Court, given that the Order of 13 July 2006 dismissed the request for the indication of provisional measures submitted by Argentina on 4 May 2006 when filing its Application instituting proceedings.

39. Further, this is not prima facie a situation of *damnum sine injuria esse potest*. Uruguay has a right of action to request the cessation of the blockades and actions of the protesters, which are causing the said prejudice to its economy and Argentina has particular obligations here as the State on whose territory the acts in question are being committed, and also as a State party to the present case. It is surprising that, hitherto, these two obligations have not prompted the Argentine authorities to put an end to the blockading of the Argentinian access roads to the international bridges by organized groups of Argentine nationals, who openly state that the object of their action is to halt Uruguay's construction of the Orion mill at Fray Bentos or for it to site the mill elsewhere. Argentina's duties here do indeed objectively exist by virtue of the geographical location of the events which are the cause of the risk of irreparable prejudice in the territory of the Argentine Republic and also by virtue of the nationality of the protesters.

40. The question of the building of the Orion mill at Fray Bentos is one of the elements of the legal dispute on the interpretation and application of the 1975 Statute of the River Uruguay which the Argentine Republic has asked the Court to settle. If, as we should, we view matters in the context of that Statute, which is a bilateral treaty between Argentina and Uruguay, we note prima facie, in Article 1, that the optimum and rational utilization of the river, strictly respecting the rights and obligations deriving from the treaties and other international instruments in

l'égard de l'une ou l'autre des Parties, est un principe de base du traité et un objectif du statut du fleuve.

41. Cela étant, je ne peux que conclure *prima facie* qu'il existe également *une relation juridique* entre: 1) les faits relatifs aux barrages de routes et de ponts par les *asambleístas*, tolérés par les autorités argentines, 2) le risque actuel d'un préjudice irréparable pour les droits de l'Uruguay en cause, 3) le principe de l'utilisation rationnelle et optimale du fleuve Uruguay et de ses eaux, y compris à des fins industrielles dans le respect du régime du fleuve et la qualité de ses eaux (statut de 1975, art. 27), et 4) le règlement judiciaire des différends du statut. Cette relation juridique est pour moi largement suffisante dans cette procédure incidente pour que la Cour puisse indiquer des mesures conservatoires en vue de mettre fin aux barrages en question. Ma conclusion est confirmée par les conclusions de la requête introductive d'instance dans lesquelles l'Argentine prie la Cour de dire et juger que «l'Uruguay a manqué aux obligations lui incombant en vertu du statut de 1975 et des autres règles de droit international auxquelles ce statut renvoie, y compris mais pas seulement...» (ordonnance, par. 3).

42. A la lumière des considérations précédentes, et compte tenu des arguments et de la documentation présentés par les Parties, j'estime que les circonstances de l'espèce sont de nature à indiquer la *première mesure conservatoire* sollicitée par l'Uruguay, à savoir que l'Argentine doit prendre:

> «toutes les mesures raisonnables et appropriées qui sont à sa disposition pour prévenir ou faire cesser l'interruption de la circulation entre l'Uruguay et l'Argentine, notamment le blocage de ponts et de routes entre les deux Etats».

*

43. Ainsi, je suis en désaccord avec le rejet par l'ordonnance de la première mesure conservatoire demandée par l'Uruguay. Et je le suis également en ce qui concerne la non-indication dans le dispositif de l'ordonnance d'une mesure conservatoire tendant à éviter l'aggravation ou l'extension du différend ou d'en rendre le règlement plus difficile, question posée par la *deuxième mesure conservatoire* sollicitée par l'Uruguay. En tout cas, le motif (ordonnance, par. 49 et 50) sur la base duquel l'ordonnance rejette l'indication de la deuxième mesure conservatoire demandée par l'Uruguay ne m'empêche pas de le faire, car je viens de conclure ci-dessus que je considère que les circonstances et les conditions pour l'indication de la première mesure conservatoire demandée par l'Uruguay sont remplies.

44. J'estime que les circonstances particulières de l'affaire — y compris celles postérieures aux audiences qui sont dans le domaine public — appellent l'indication urgente de mesures provisoires relatives à la non-aggravation et à la non-extension du différend adressées aux deux Parties. Sur ce dernier aspect, je m'éloigne donc de la formulation donnée par

force with respect to either of the Parties, is a basic principle of the treaty and one of the objectives of the Statute of the River.

41. This being so, I can only conclude prima facie that there is also *a legal relation* between: (1) the facts relating to the blockades of roads and bridges by the protesters, tolerated by the Argentine authorities, (2) the present risk of irreparable prejudice to the rights of Uruguay in issue, (3) the principle of the optimum and rational utilization of the River Uruguay and its waters, including for industrial purposes, respecting the régime of the river or the quality of its waters (Art. 27 of the 1975 Statute), and (4) the legal settlement of disputes arising under the Statute. For me, this legal relation is more than adequate in these incidental proceedings for the Court to be able to indicate provisional measures in order to put an end to the blockades concerned. My conclusion is confirmed by the submissions in the Application instituting proceedings, in which Argentina requests the Court to adjudge and declare that "Uruguay has breached the obligations incumbent upon it under the 1975 Statute and the other rules of international law to which that instrument refers, including but not limited to . . ." (Order, para. 3).

42. In light of the above considerations, and bearing in mind the arguments of the Parties and the documentation presented by them, I consider that the circumstances of the case are such as to support the indication of the *first provisional measure* requested by Uruguay, namely that Argentina:

> "shall take all reasonable and appropriate steps at its disposal to prevent or end the interruption of transit between Uruguay and Argentina, including the blockading of bridges and roads between the two States".

*

43. I therefore disagree with the dismissal in the Order of the first provisional measure requested by Uruguay. And I also disagree with the failure to indicate, in the operative paragraph of the Order, a provisional measure seeking to prevent the aggravation or extension of the dispute or render its settlement more difficult, which is the question posed by the *second provisional measure* requested by Uruguay. In any event, the ground (paras. 49 and 50 of the Order) on which the Order dismisses the indication of the second provisional measure requested by Uruguay does not prevent me from supporting it, for I have just concluded above that the circumstances and conditions for the indication of the first provisional measure requested by Uruguay are satisfied in my view.

44. I consider that the particular circumstances of the case — including those subsequent to the hearings which are in the public domain — urgently call for the indication of provisional measures relating to the non-aggravation and non-extension of the dispute addressed to both Parties. On the latter aspect, I therefore diverge from Uruguay's wording

l'Uruguay à la deuxième mesure qu'il sollicite. Je le fais en application de l'article 75, paragraphe 2, du Règlement de la Cour.

45. La jurisprudence de la Cour des dernières années a souligné toute l'importance du pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend indépendamment des demandes des parties. Par exemple, en 1996 — avant donc l'arrêt en l'affaire *LaGrand* —, les motifs de l'ordonnance indiquant des mesures conservatoires dans l'affaire de la *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria* disaient déjà :

> «indépendamment des demandes en indication de mesures conservatoires présentées par les parties à l'effet de sauvegarder des droits déterminés, la Cour dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent (cf. *Différend frontalier, mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986*, p. 9, par. 18)» (*C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 22, par. 41).

Des déclarations similaires ont été également incorporées dans les motifs d'autres ordonnances postérieures à l'affaire *LaGrand* (voir *C.I.J. Recueil 2003*, p. 111, par. 39).

46. En tout cas, les circonstances de la présente affaire tendant à s'aggraver, la Cour aurait dû indiquer des mesures conservatoires à la charge des deux Parties pour éviter l'aggravation et l'extension du différend. Si le rejet par la Cour de la première mesure sollicitée par l'Uruguay créait un obstacle quelconque pour indiquer une mesure de ce genre dans le dispositif de la présente ordonnance, la Cour aurait pu s'appuyer sur le droit international, à savoir sur le

> ««principe universellement admis devant les juridictions internationales et consacré d'ailleurs dans maintes conventions ... d'après lequel les parties en cause doivent s'abstenir de toute mesure susceptible d'avoir une répercussion préjudiciable à l'exécution de la décision à intervenir et, en général, ne laisser procéder à aucun acte, de quelque nature qu'il soit, susceptible d'aggraver ou d'étendre le différend» (*Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie, ordonnance du 5 décembre 1939, C.P.J.I. série A/B n° 79*, p. 199)» (*LaGrand (Allemagne c. Etats-Unis d'Amérique), arrêt, C.I.J. Recueil 2001*, p. 503, par. 103).

*

47. Finalement, je suis d'accord avec l'ordonnance pour ce qui est du rejet de la *troisième mesure conservatoire* sollicitée par l'Uruguay, mais non pas pour le motif indiqué (ordonnance, par. 51). Je rejette la troisième mesure parce qu'elle manque de précision et qu'elle n'est pas suf-

of the second measure it requests. I do so pursuant to Article 75, paragraph 2, of the Rules of Court.

45. The case law of the Court in recent years has stressed the full importance of the Court's power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of a dispute independently of the parties' requests. For example, in 1996 — in other words, before the Judgment in the *LaGrand* case — the reasoning in the Order indicating provisional measures in the case concerning the *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria* stated:

> "independently of the requests for the indication of provisional measures submitted by the Parties to preserve specific rights, the Court possess by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute (cf. *Frontier Dispute, Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 18)" (*I.C.J. Reports 1996 (I)*, pp. 22-23, para. 41).

Similar statements have also been incorporated into the reasoning in other Orders after the *LaGrand* case (see *I.C.J. Reports 2003*, p. 111, para. 39).

46. In any event, as the circumstances of the present case are deteriorating, the Court should have indicated provisional measures for both Parties to avoid the aggravation and extension of the dispute. If the Court's dismissal of the first measure requested by Uruguay created any impediment whatever to the indication of such a measure in the operative paragraph of the present Order, the Court could have relied on international law, namely, on the

> "'principle universally accepted by international tribunals and likewise laid down in many conventions . . . to the effect that the parties to a case must abstain from any measure capable of exercising a prejudicial effect in regard to the execution of the decision to be given and, in general, not allow any step of any kind to be taken which might aggravate or extend the dispute' (*Electricity Company of Sofia and Bulgaria, Order of 5 December 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 79*, p. 199)" (*LaGrand (Germany* v. *United States of America), Judgment, I.C.J. Reports 2001*, p. 503, para. 103).

*

47. Lastly, I concur with the Order as regards its dismissal of the *third provisional measure* requested by Uruguay, but not for the reason indicated (Order, para. 51). I reject the third measure because it is too vague and insufficiently specific and because I consider that the circumstances

fisamment concrète et parce que j'estime que les circonstances de l'affaire à l'heure actuelle n'exigent pas l'indication d'une mesure d'une portée aussi vaste.

*

48. En bref, je suis d'accord avec la conclusion de l'ordonnance concernant la compétence *prima facie* de la Cour pour connaître de la demande en indication de mesures conservatoires de l'Uruguay et sur le rejet de la troisième mesure sollicitée. En revanche, je suis en désaccord avec l'ordonnance en ce qui concerne le rejet de la première mesure sollicitée ainsi que sur le rejet de la deuxième mesure reformulée de façon à l'adresser aux deux Parties. Ces deux points de désaccord m'ont empêché de voter en faveur de l'ordonnance.

(Signé) Santiago TORRES BERNARDEZ.

of the case do not currently require the indication of a measure so broad in scope.

*

48. In short, I concur with the conclusion in the Order regarding the prima facie jurisdiction of the Court to entertain Uruguay's request for the indication of provisional measures and with the dismissal of the third measure requested. On the other hand, I disagree with the Order as regards its dismissal of the first measure requested and as regards its dismissal of the second measure reformulated so as to be addressed to both Parties. These two points of disagreement have prevented me from voting in favour of the Order.

(Signed) Santiago TORRES BERNÁRDEZ.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-071028-2